

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Le chômage

La presse est l'opie de discussions politiques oiseuses, ou consacre de longues colonnes à l'homme coupé en morceaux. Il faut bien occuper l'esprit du public, et surtout détourner son attention des questions qui devraient l'intéresser au premier plan.

A peine quelques lignes consacrées au chômage, qui pourtant s'abat lourdement sur les travailleurs et installe la misère noire aux foyers ouvriers.

Les Etats-Unis d'Amérique comptent, depuis plusieurs années, un nombre de cinq à six millions de chômeurs. L'Angleterre en a près de deux millions. L'Autriche en a officiellement deux cent mille, et l'Allemagne, près de six cent mille. Quant à la France, pays de bureaucratie et de paperasserie, les services de statistique ne s'occupent point des questions de travail. C'est plus simple, et cela tranche tout.

A défaut des statistiques inexistantes, point n'est besoin d'une longue enquête pour être effrayé par le nombre de sans-boulot. Ils sont innombrables : dans le bâtiment, la métallurgie, les grandes industries en général.

Les patrons ont maintenant généralisé la tactique des grands capitalistes du nouveau monde. Les commandes affluent-elles ? On embauche. Diminuent-elles ? On licencie sur-le-champ tout ce dont on n'a plus besoin. Le réservoir de main-d'œuvre n'est-il pas inépuisable ? On trouve toujours des malheureux pour venir offrir leurs bras ou leur cerveau. Et si le prolétariat néglige ses « devoirs » de reproduction de chair à travail, on organise en grand l'importation de la main-d'œuvre étrangère. Les prolétaires du pays, lésés dans leur espoir de trouver de l'occupation, se mettront à haïr l'étranger qui vient « manger leur pain ». Ils ne penseront pas une minute à diriger leur haine contre les capitalistes, organisateurs de cette manœuvre. C'est tout profit, matériel et moral, pour le patronat.

La façon dont on se comporte actuellement avec la main-d'œuvre est d'un grand appoint pour l'exploitation. Quand vient le chômage, — et il arrive de plus en plus fréquemment, — contremaîtres et directeurs ont l'ordre de licencier d'abord les mauvaises têtes. Il paraît que c'est une méthode qui réussit aux dompteurs de fauves de ménagerie, consistant à sous-alimenter leurs pensionnaires pour les rendre moins méchants en diminuant leur vitalité. La classe des exploiters l'applique à ses esclaves.

Non seulement le chômage sème la misère parmi le prolétariat, réduit de nombreuses familles à vivre on ne sait comment, mais il permet au patronat de mettre en échec les revendications ouvrières, de faire reculer même, d'annuler ou diminuer les améliorations conquises précédemment.

Les bourgeois n'osent pas le dire publiquement, mais entre eux, ils ne se gênent pas pour déclarer que quelques mois au régime du pain sec et de l'eau assagissent les travailleurs. Et si les gosses innocents en souffrent, tant pis pour eux. S'ils en crèvent, les parents les remplaceront, n'est-ce pas ?

Un coup d'œil sur la situation économique des grands pays industrialisés nous montre que la crise du chômage est mondiale. Partout, et en même temps, la situation est à peu près la même. Il n'y a pas de différence sensible entre nations riches ou pauvres, entre Etats vaincus ou vainqueurs. Le capitalisme forme, pratiquement, une internationale ; il n'y a plus que ces nîgauds d'ouvriers pour croire sincèrement en l'idée de Patrie.

Le problème du chômage ne comporte donc pas de solutions particulières, régionales ou corporatives. Il est le fruit du régime social lui-même et ne disparaîtra qu'avec lui. Les travailleurs n'ont qu'un seul et unique moyen d'atténuer les effets des périodes mauvaises : c'est de lutter actuellement pour la diminution des heures de travail. Mais encore, pour y parvenir, faut-il qu'ils échappent à la tentation de travailler supplémentairement quand la besogne presse.

Ce n'est qu'une réforme au sein du régime actuel, certes. Mais pour la réaliser intégralement, il faudra que la population ouvrière devienne assez organisée et puissante pour contraindre ses exploiters à respecter les décisions qu'elle a prises.

Le jour où le prolétariat aura acquis cette conscience et cette force, le problème social se présentera sous un tout autre aspect, et il est bien probable qu'on ne se contentera plus d'une simple réglementation de la journée de travail, mais qu'au contraire, les relations entre maîtres et esclaves seront mises en cause... et bouleversées.

Le chômage sert trop les intérêts, la tactique et la diplomatie des classes privilégiées pour que celles-ci pensent jamais sérieusement à y chercher des remèdes.

Le chômage est une nécessité pour la société bourgeoise ; il est le corollaire indispensable de l'exploitation patronale. Même si celle-ci parvenait à mettre un peu de régularité à la place du désordre qui caractérise le régime actuel de la production, elle veillerait à maintenir une armée permanente de sans-travail : réservoir où elle peut puiser lors des nécessités, punition pour ceux qui ne peuvent consentir à être de dociles et soumis exploités.

Le chômage est la plus cruelle offense faite à l'humanité. Condamner des bras et des cerveaux à rester improductifs, alors que tant de besoins ne demandent qu'à être satisfaits, alors que nourriture, habillement, logement, etc... font défaut à tant de personnes, c'est le comble de la nocivité et de la stupidité d'un régime social.

Le producteur utile doit se croiser les bras, parce que le consommateur pauvre ne peut payer les produits. La misère de l'un engendre les privations accablant l'autre. Une telle monstruosité devrait suffire pour dresser les peuples en une révolte grandiose contre les fauteurs de cette situation.

Supprimer le régime bourgeois est la seule solution pouvant trancher cette question du chômage, qui réapparaîtra périodiquement tant que l'économie sociale sera entre les mains d'une minorité, ne faisant travailler que pour son profit, sans se soucier des besoins des populations.

Il n'y aura plus de chômeurs errants, misérables et affamés, implorant du travail comme une aumône, quand il n'y aura plus d'exploitation de l'homme par l'homme.

Alors que les statistiques nous montrent journellement les fortunes augmentant en nombre et en ampleur, il est inadmissible que ceux qui produisent le profit servant à constituer ces fortunes en soient réduits à mendier, voler, ou crever de faim, eux et les leurs.

Misérables sans-travail, sur vous toute l'injustice s'appesantit. Ne voyez-vous pas l'ironie de votre situation ? Condamnés à vous mettre la ceinture, à aller en loques, à coucher dehors, parce que vous avez produit trop de nourriture, de vêtements, de maisons ! Il est impossible que cela dure toujours. Un moment viendra bien où, cessant de vous battre entre vous, vous unirez vos rancœurs, vos haines, vos révoltes contre les coupables et les ferez descendre — en vitesse — du piédestal d'oisiveté, de luxe et d'orgueil où ils sont juchés. Un chansonnier révolutionnaire a dit :

Ouvrier, prends la machine.  
Prends la terre, paysan.

Quand les moyens de production et les richesses sociales seront entre les mains de ceux qui travaillent, la question du chômage se posera de toute autre façon. Lorsque la production aura rempli les magasins, les travailleurs associés pourront arrêter le travail, se reposer, chômer, en attendant d'avoir écoulé le trop plein. Ce sera le bon chômage, ou plutôt des vacances justement gagnées.

Au fond, c'est ce qui se passe aujourd'hui. Les bourgeois disent : « Cessez le travail, jusqu'à ce que nous ayons consommé votre surproduction. »

Pour résoudre plus vite le problème du chômage, les sans-travail devraient bien les aider un peu.

Georges BASTIEN.

## Des appareils ménagers

L'Office des recherches scientifiques et industrielles et des inventions a fait éditer un numéro spécial où sont décrits tous les appareils et ustensiles qui ont été exposés au salon.

Il y a, en effet, un énorme progrès réalisé en ce sens.

Mais toutes ces nouveautés simplifiantes sont très chères et les pauvres ménagères du peuple ne peuvent encore en user.

Elles sont réservées aux ménages des riches.

Et cependant, elles résultent toutes des recherches patientes des artisans qui ont mis en œuvre des remarques d'ordre pratique.

## Les gens de mer suédois vont-ils se mettre en grève ?

Une dépêche de Stockholm nous annonce que les négociations entre les armateurs suédois et le syndicat des gens de mer, au sujet de la demande du relèvement de salaire de la part des ouvriers ont été rompues, et on craint qu'une grève générale ne se produise d'ici un jour ou deux dans tous les ports suédois.

## Pour et contre le fascisme

### DIVERSES MANIFESTATIONS

Hier, à Rennes, les fascistes ont voulu prendre leur revanche de la râlée marseillaise. Le cardinal Charost, archevêque de Rennes, s'était fait assurer une garde d'honneur composée d'anciens combattants recrutés par l'assassin Castelnau. Face au Champ de Mars, il a récité le « De Profundis ». Souhaitons que ce soit celui du Fascisme.

Et ce fut le défilé de tous les raticheux de Bretagne auxquels se mêlaient politiciens et journalistes, avocats et apprentis fascistes. Le tout protégé par la police d'Herriot.

Cependant les révolutionnaires firent entendre leur voix. Une contre-manifestation se déroula dans les rues de Rennes. Mais il n'y eut pas de bagarre.

A Brest, un meeting de protestation contre les manifestations religieuses qui ont eu lieu récemment à Quimper et au Folgoët, s'est tenu hier matin dans le hall de la société de préparation militaire « La Brestoise ».

Plusieurs orateurs y ont manifesté la volonté populaire de ne pas voir s'établir en France le régime fasciste.

A l'issue de cette assemblée qui groupait quatre mille personnes environ, un cortège s'est formé qui a parcouru les principales artères de la ville en entonnant des chants révolutionnaires.

(Voir les dernières nouvelles en troisième page.)

## A la découverte de notre planète

La mission Tranin-Duverne vient d'arriver à Kharoum, après avoir traversé, au milieu de péripéties mouvementées, les déserts de Darfour et de Kordofan.

Elle va continuer sa route vers la mer Rouge.

Utiliser les énergies, le besoin d'action, pour explorer le monde, c'est beaucoup mieux que les employer à faire la guerre, à condition toutefois qu'on se conduise humainement avec les indigènes.

## Un cri pathétique

Dans le puits Stein où 141 mineurs ont péri, on a trouvé à côté de leurs cadavres une inscription à la craie sur la couche de charbon. Elle disait : « NOUS SOMMES PERDUS ! COMBATTEZ POUR UNE EXISTENCE MEILLEURE ! VENGEZ-NOUS DES CAPITALISTES, NOS ASSASSINS ! »

Cri pathétique qui signifie : Si nous sommes morts, les exploiters du prolétariat de la mine en portent la responsabilité, car la présence du grisou avait été signalée à la direction des mines qui ne s'en est pas soucieuse et a laissé s'accomplir le crime.

Ce dernier appel à la solidarité et à la vengeance de leurs frères prolétaires doit nous inciter à redoubler d'efforts pour soulever les masses ouvrières vers leur émancipation intégrale par une Révolution qui doit rester l'œuvre exclusive des producteurs eux-mêmes.

### LE FAIT DU JOUR

## Accidents du travail

On a enterré hier, à Lyon, deux policiers tués par un hors-la-loi qu'ils voulaient arrêter.

Toutes les autorités militaires, religieuses et civiles y sont allées de leur petite manifestation en suivant les cercueils de ceux qui tombèrent pour la défense de la propriété. Les privilégiés leur devaient bien ça. L'oserai-je même dire que récompenser les défenseurs de l'ordre bourgeois avec des discours et une pension aux veuves (que nous payerons) c'est se montrer bien chic. La gratitude n'est pas le fait des maîtres. Ils estiment tout naturel que les autres se fassent casser la figure à leur place et se contentent d'un traitement ou d'une pension que d'ailleurs on fait payer à ceux qui ne possèdent rien.

Mais enfin, puisque ça prend, et que ça fait plaisir à certains, nous ne voyons guère d'inconvénients à ce qu'on place au Panthéon tous les flics tombés au champ d'honneur (style officiel).

Si nous profitions de l'événement pour élever une protestation, c'est parce que ces messieurs de la haute administration cherchent un peu trop, en nous parlant des dangers courus par la plus qu'honorable corporation policière.

Voyons, messieurs, dites-nous un peu combien de policiers sont tombés dans l'exercice de leur profession ?

Nous tenons un pari : c'est que le pourcentage des accidents du travail, mortels ou non, est plus élevé dans la plupart des métiers que dans la police. Il y a plus de danger à être mineur, couvreur, cheminot, etc., etc., un tas de pauvres diables qui se font tuer pour remplir vos coffres-forts, si les autres se font occire pour les défendre.

A ceux-là, vous ne faites pas de discours, ni d'éloges (ce dont ils se foutent) et vous chicaniez une pension à leurs veuves ou orphelins.

Cessez donc de nous bourrer le crâne avec l'héroïsme professionnel des gardiens de la paix.

Vous savez, ça ne prend pas du tout ! Le vrai héros, ce serait l'agent qui plaquerait son service pour se faire ouvrier, montrant ainsi son mépris du danger et son amour de l'utilité sociale.

## La vie est chère

### UN VIEUX CRANE, UNE BROUSSE A DENTS, DES FOURCHETTES ET... DIVERS OBJETS POUR 500.000 FRANCS

Afin de prouver qu'elle est utile à quelque chose, la police judiciaire a fait vider et fouiller le canal Saint-Martin.

L'opération allait coûter cher aux contribuables : 500.000 francs... Peu importe ! Il faut bien occuper l'opinion publique pour qu'elle ne pense pas à se révolter contre les mercantis et les politiciens qui leur font la vie dure.

Et quel résultat ces messieurs ont-ils obtenu ?

L'opération s'est faite en deux temps. Elle a commencé avant-hier soir, vers 19 heures. Les péchés qui se trouvaient dans le bief Lafayette ont dû se garer dans le bassin de la Villette avec le bateau-lavoir habituellement amarré quai de Valmy. Les vannes du bief ont alors été ouvertes par les éclusiers et le vidage a commencé ; il était achevé à l'aube. La seconde partie de l'opération a eu lieu hier matin.

Opération officielle ! A 7 h. 30, M. Lacroix, commissaire divisionnaire, le brigadier chef Berthoin et les inspecteurs Hélinax et Goret arrivent en auto. D'importantes forces de police forment barrage devant les rampes d'accès des quais.

Que va-t-il se passer ? Que va-t-on trouver ? Tous les cœurs battent : huit éclusiers, bottés jusqu'au haut des cuisses, y descendent leur fourche en main.

Et voici la « pêche » miraculeuse : un crane humain datant de plusieurs années, un bûcher, de vieilles brosses, des carcasses de parapluie, des charognes de chat ou de chien... Le tout pour 500.000 francs. La vie est chère !

## Ce qu'a dit Castelnau

Je suis de ceux qui ont reçu la bénédiction de l'archevêque, dans la salle Valette. J'ai réussi à traverser les cinq ou six contrôles de jeunes gens de bonne famille et de bonnes mœurs qui avaient tous des matraques et étaient prêts à recevoir les voyous — c'est-à-dire les prolés.

Je m'installai dans une loge et je sentis que j'étais une bête étrange dans ce milieu. Peu à peu, je voyais les ensoutanés prendre place. Quelle drôle de tête ils ont, tous ces types-là !

Je n'avais pas à faire le fort, ni à faire d'interuption ; j'étais répéré... Dire toutes les bêtises que j'ai entendues à perdre du temps et du papier.

Un ancien député qui avait donné « joyeusement » une jambe à la France nous raconta, avec un certain talent, que les écoles laïques ne pouvaient être neutres.

Il dit que « le fils d'un savetier pourrait devenir un agrégé d'université », que l'école unique, c'était « la solidarité des fesses sur le même banc ». En somme, ils veulent garder tous leurs privilèges.

Si ce monsieur connaissait nos doctrines et nos conceptions, il aurait vu la distance qui nous sépare de l'école unique d'Herriot.

Quant à la vedette Castelnau, elle ne parla que de commander et d'obéir. Il chanta son honneur d'avoir commandé le 15<sup>e</sup> corps à Morhanges, « la bravoure des soldats français qui meurent pour l'amour de leurs chefs, de la France, pour l'amour de Dieu ».

Il déclama contre les insoumis, les déserteurs, les réfractaires. Qu'est-ce qu'il leur a passé : je voyais le moment où j'allais l'interrompre...

Mais il faut que nous fassions attention à ses conclusions. Il dit : « Nous sommes soldats, agissons ! agissons ! »

C'est un message qui pèsera sur nos épaules, si nous ne réalisons pas une unité d'action. Nous verrons des périodes où la pensée libre sera victime de cette vermine qui laisse des traces sanglantes partout où elle passe. Oui, il faut que nous réalisions cela, sinon ils arriveront à créer une agitation dont la force sera faite de notre faiblesse et de nos divisions.

Je pense qu'agir contre le Goupillon, le Sabre, c'est saper le Capitalisme à sa base.

Castelnau est un agitateur contre la liberté : il sème de la haine.

Pour complices, il a les serviteurs du Christ, dont l'enseignement était : « Aimez-vous les uns les autres. »

E. A.

## La photographie dédicacée

Il est dommage qu'il ne soit pas né un nouveau Molière pour peindre et fustiger certains cabotinages modernes qui auraient fait envie à Tartufe lui-même.

Le cardinal Mercier, ce mitré guerrier qui prêcha naguère dans ses prônes un « jusqu'aboutisme » belge et virulent, a été content de voir naître, ces jours-ci, un petit gosse qui tient pour un futur soldat, et dont il est prêt à faire de la chair à canon, au nom des principes du Christ.

Il a accepté d'être le parrain du septième fils d'une famille de dix enfants, et a procédé lui-même aux cérémonies du baptême, qui eut lieu à la paroisse de Sainte-Alice, à Schaerbeek.

Après la cérémonie, le cardinal félicita les progéniteurs, et leur remit une photographie dédicacée.

Ah ! Cette photo ! En costume de gala et de tréfilage religieux, ces pauvres types vont l'afficher entre le roi Albert et quelque autre personnage officiel.

Quant à la dédicace, nous la voyons d'ici : « A un futur soldat, pour Dieu, pour la Belgique ! »

Et cependant on a dit : « Tu ne tueras point ! » à cardinal tartufe !

## La chute de Trotsky

Le châtimement que les chefs bolchevistes ont infligé à Trotsky attire vers soi l'attention générale. Hier encore, un des dictateurs de la Russie, ministre de la Guerre, président du Conseil révolutionnaire de la Guerre de la République, il n'est maintenant qu'un membre du parti, tombé en disgrâce auquel on a enlevé tous ses honneurs et hautes fonctions.

Ceux qui ont eu une foi sérieuse dans les leaders du bolchevisme, devraient se trouver dans une perplexité énorme : comment le Comité central a-t-il osé lever sa main sur ce fameux révolutionnaire et s'en débarrasser d'une façon si grossière ?

Mais le fait est que Trotsky comme, d'ailleurs, tous les autres leaders du bolchevisme était un fameux révolutionnaire, surtout sur le papier. Et les bolchevistes le savent mieux que tout autre.

Jusqu'à 1917, Trotsky était un simple social-démocrate de la tendance mencheviste. Pendant toute son activité politique cet homme se distinguait par l'absence, chez lui, de stables convictions politiques et d'une plate-forme politique. Dans la période entre 1903 et 1906 Trotsky, selon les mots de Lénine, s'était deux fois éloigné des menchevicks et deux fois il est revenu à eux.

Journaliste adroit, et parlant aimant à étaler des phrases ultra-révolutionnaires, Trotsky était en même temps incapable de se faire partisan résolu de l'un ou de l'autre principe et dans les milieux socialistes, il représentait un étrange mélange qui se « balladait » entre les fractions du socialisme.

« Bataïka (1) révolutionnaire » — voilà comment Lénine a caractérisé Trotsky et son activité politique.

En 1917, quand parmi les ouvriers et les paysans russes s'était clairement dessinée la tendance vers la révolution sociale et que dans le pays mûrissaient de grands événements sociaux et politiques, le parti bolcheviste a commencé à s'orienter de plus en plus à gauche aspirant à ne pas se détacher du torrent populaire et à s'en emparer dans ses intérêts. Trotsky se dirigeait à gauche lui aussi. L'intuition politique lui disait que dans la Russie révolutionnaire, le plus commode moyen d'arriver au pouvoir est par les mots d'ordre de gauche. Il se fait partisan des bolchevistes, qui déjà, en ce temps-là, faisaient tout leur possible pour s'emparer du pouvoir.

Nous savons que le mouvement ouvrier et paysan d'avant octobre et d'octobre en 1917 a fait surgir à la surface des événements, tout le groupe bolcheviste avec Lénine en tête. Cela a donné une possibilité au parti de s'emparer presque sans difficulté du pouvoir et d'y rester en qualité d'une force soi-disant révolutionnaire.

De là, se commence la carrière politique de Trotsky. Orateur de talent et journaliste sûr de soi, car il sentait derrière lui la défense et la force de l'appareil d'Etat, non sentimental, car par sa nature, il est un homme méchant et vengeur, il mène une politique « de fer », se vengeant sans pitié sur tous ses adversaires.

En qualité de ministre de la guerre et de président du Conseil révolutionnaire de la guerre de la République, il en avait toute la possibilité. Et en même temps il tâchait de se mettre adroitement au centre des plus importants événements révolutionnaires, faits accomplis par les masses. Sa gloire croît d'une heure à l'autre. Il est le chef de l'armée rouge, le vainqueur de Dénikine de Kalkak et de toute la contre-révolution. On le considère enfin comme un des chefs du prolétariat mondial. Pendant des années son nom est presque dans le même rang que celui de Lénine.

Mais son petit caractère de démocrate « raznochtinietz » c'est-à-dire n'ayant pas une attitude sociale bien définie, se voyait dans tout ce qu'il faisait. Les premières années du pouvoir des bolchevistes il se mit furieusement à installer en Russie le communisme d'Etat, ayant recours aux violences monstrueuses sur les travailleurs de la ville et de la campagne. Il essayait de militariser l'industrie, il s'exerçait à créer des armées du travail, tâchait à transformer la campagne travaillieuse en une « usine de paix d'Etat » et « balayait de la surface de la terre (expression de Trotsky) tous ceux qui étaient contre ses mesures. Mais il a suffi que Lénine lance la construction économique du pays dans la voie du capitalisme privé de la NEP pour que Trotsky commence à montrer son autre face. Il prétendait que le communisme d'Etat n'était dans la révolution russe qu'un accident imposé aux bolchevistes par les conditions de la guerre civile et que les bolchevistes pensaient du régime de la NEP encore en 1918-19. (Les thèses de Trotsky, « Pravda » n° 276).

Mais dans une chose il était invariable — dans sa haine contre l'anarchisme et contre tout ce qui était réellement révolutionnaire et indépendamment populaire. Comme un « raznochtinietz » typique, qui est venu aux masses ouvrières avec le seul et unique but de les gouverner, il ne supportait pas une expression d'esprit libre ou d'indépendance dans ces masses. C'est lui qui a menacé de chasser l'anarchisme de la Russie par un « balai de fer », et, où il pouvait il a réalisé sa menace. C'est lui qui en 1914 jetait l'armée rouge sur la région révolutionnaire insurrectionnelle de la Makhnovtchina, transformant après cette région révolutionnaire en une blessure sanglante sur le corps de la révolution russe. C'est toujours lui qui, en 1921, a noyé dans le sang le Kronstadt révolutionnaire.

Cependant, derrière ce bruit politique et

(1) Espèce de guitare à trois cordes.



cette cruauté, ne se cachait qu'un acteur qui jouait tout le temps le rôle d'« un grand homme, d'un chef », qui posait toujours et s'observait soi-même sur l'écran politique. Pendant toute la période révolutionnaire et prérévolutionnaire, il n'a pas exprimé une seule pensée indépendante ni fait un seul mouvement indépendant. Toute son activité politique, aussi bien que celle du Parti Communiste, en général, s'était réduite à un seul cri policier à l'égard des travailleurs.

Maintenant, Trotzky est tombé. Il est tombé parce que, dans la discussion avec les leaders du bolchevisme, il s'était permis plus que ce qui était admis. Par la décision du Comité Central du Parti et de la Commission Centrale du Contrôle, il est écarté de la fonction de ministre de la Guerre et de président du Conseil Révolutionnaire de Guerre. En outre, le Comité Central du Parti dévoile en Trotzky une tendance mencheviste dangereuse sur laquelle bâtissent leurs espoirs les forces petit-bourgeoises de la Russie. Et, enfin, les leaders particuliers du bolchevisme — Staline, Zinoviev, Kamenev — dénoncent Trotzky personnellement, détruisant la légende du vainqueur de Koltchak et de Denikine. Comme le déclare Staline, Trotzky n'a pris aucune part dans la défaite de Koltchak et de Denikine.

Remarquons ici que, quoique Staline ait dit la vérité sur Trotzky, en tant que faux vainqueur de Koltchak et de Denikine, il ne dit pas, cependant, toute la vérité : Denikine, qui a occupé Oriol et qui menaçait Moscou, fut battu non pas par l'armée rouge, mais par les armées des insurgés révolutionnaires du Sud de la Russie et, à cause de cette défaite, il fut obligé de s'éloigner de Moscou dans la direction du Caucase et de la Crimée. L'armée rouge suivait Denikine par des localités tout à fait nettoyées de contre-révolutionnaires par les insurgés. Dans la liquidation de Koltchak, on aussi joua un rôle considérable les détachements des insurgés sibériens.

L'événement qui frappe Trotzky est éditant et instructif sous deux rapports.

En premier lieu, il démontre ce que sont, en réalité, les soi-disant « meneurs de la Révolution », si véhémentement réclamés par le Parti et imposés par lui au peuple. Mais le Parti les proclame seulement et pour la commodité de son Comité Central qui est le seul dictateur du pays. Il suffit qu'ils nuisent légèrement aux intérêts de la clique gouvernante pour que le Parti lui-même les transforme, de meneurs de la Révolution, en rois nus de la fable d'Andersen ou en meneurs de la contre-révolution.

En deuxième lieu, la mésaventure de Trotzky démontre que cette unité du Parti qui se tenait grâce à la dictature de Lénine est disparue et ne reviendra plus. Les « héritiers » commencent à s'entre-tuer, en approchant, par cela même, le moment de la solution de la situation actuelle de la Russie.

P. ARGHINOFF.

Berlin, 11 février 1925.

## Groupe de Tours

Beaucoup de camarades avaient répondu à notre dernier appel, mais quelques-uns encore se sont abstenus, espérons qu'ils nous rejoindront sans tarder.

La causerie de notre camarade Chartier sur le Syndicalisme, fut très intéressante, il nous démontra quelles furent les origines et les causes de la session et le marasme où se trouve plongé à l'heure actuelle le Syndicalisme. Chaque camarade émit son opinion et de l'avis de tous il fut reconnu qu'il était impossible, d'œuvrer utilement, soit au sein de la C.G.T., Lafayette qui est devenu le rempart du bloc des Gauches et pas davantage à la C.G.T.U. qui n'est que la succursale du Parti Communiste. Seule l'Autonomie pour redresser le Syndicalisme et le ramener dans la voie révolutionnaire, en coupant les vivres aux fonctionnaires qui sont les principaux responsables de la situation douloureuse où se débat actuellement la classe ouvrière de par la division qu'ils ont semée. En résumé, nous devons nous unir, parmi nous les camarades, nous permet les meilleurs espoirs pour la bonne marche du groupe. Et que tous les camarades qui étaient présents, fassent une propagande active autour d'eux afin d'amener à nous tous les déçus de la politique.

Camarades, venez nombreux à la prochaine réunion qui aura lieu le Mardi 17 Février, à 20 h. 30, Bourse du travail, 35, rue Bretonneau.

Ordre du jour : Réorganisation du groupe ; Proposition de la jeunesse ; Bibliothèque ; Aide au « Libéraire ».

## Pour amadouer la droite Herriot expulse toujours

Dijon, 15 février. — Pour propagande communiste, M. Chamontine, ingénieur russe au service de la Compagnie d'Electricité de la Côte-d'Or, vient d'être expulsé. M. Chamontine, qui habitait la France depuis dix ans, était chargé de l'établissement des tronçons de la ligne électrique actuellement en construction pour l'électrification des campagnes, votée par le Conseil général de la Côte-d'Or.

Ainsi donc, un homme qui se rendait utile est expulsé pour ses opinions et sa propagande pour elles.

Quelle différence a-t-il entre Herriot et Poincaré ?

## La science officielle varie selon les besoins du pouvoir

Durant la guerre, alors que le sucre faisait défaut, les savants officiels ne cessèrent de proclamer l'innocuité de la saccharine. Il fallait en effet soutenir le moral de l'arrière.

Aujourd'hui la saccharine est redevenue un dangereux toxique.

Le tribunal correctionnel de Versailles a condamné à 200 francs d'amende M. Joseph Besse, négociant à Sannois, pour détention et mise en vente de saccharine.

M. Besse a, en outre, été condamné à verser à l'administration des Contributions indirectes 200 amendes de 1 000 francs chacune, soit 200 000 francs.

De deux choses l'une : ou la saccharine est toxique, ou elle ne l'est pas.

Si elle l'est combien a-t-elle fait de victimes pendant la guerre ?

Et si elle ne l'est pas pourquoi l'interdire ?

# Pour ou contre la violence ?

La Librairie des éditions internationales avait organisé une grande réunion contre-verse sur la violence et c'est devant un nombreux public, attentif et silencieux que Han Ryner prit hier la parole dans la grande salle de la rue Grange-aux-Belles pour prononcer un réquisitoire serré contre la violence. Colomer était chargé d'en présenter la défense.

Han Ryner est un sage : C'est dans le livre plutôt que dans la vie qu'il a puisé sa saine philosophie et il plane au-dessus des réalités brutales de l'existence. Est-ce la raison pour laquelle nous, qui sommes plus près du peuple, plus près du travailleur manuel et qui connaissons plus intimement toutes ses souffrances et toutes ses misères, nous ne pouvons croire aux chimériques illusions du « Socrate Moderne ».

Liberté, il y a de longues années déjà, qui flagellait le peuple de ses sarcasmes, de sa méprisante ironie, et l'aimait cependant, avait compris tout le vide affreux et tragique du stoïcisme Rynerien. Il avait surnommé le sage philosophe, l'abbé Han Ryner, et malgré le désir que j'ai aujourd'hui de trouver dans l'exposé de notre vieil ami quelque chose qui me permette de partager ses espoirs, je dois avouer, à mon grand regret que Han Ryner nous a fait un superbe sermon, d'une tenue littéraire admirable, d'une sentimentalité profonde, mais à l'encontre du but poursuivi, s'il était écouté par la grande majorité des opprimés, nous orienterai définitivement vers la barbarie et l'esclavage des temps préhistoriques.

La résistance au mal par la non violence, c'est la porte ouverte à toutes les audaces gouvernementales, c'est la route libre à toutes les infamies, c'est la violence oppressive de tous les puissants s'exerçant contre les faibles et les déshérités offrant leurs poitrines découvertes aux valets de la richesse. C'est la fin de toute évolution, qui n'est qu'une combinaison d'actions et de réactions et dans le domaine social c'est le travailleur acceptant passivement le joug du maître dont l'arrogance grandit d'autant plus que la résistance violente ne s'oppose plus à son désir de domination.

Quels sont les arguments invoqués par Han Ryner pour soutenir sa thèse ?

La violence ne peut être Anarchiste et renover la société, dit-il, car si le mensonge ne peut détruire le mensonge, la violence ne peut combattre la violence. De plus, elle nécessite l'organisation et la discipline, car 10 000 hommes armés et disciplinés enlèvent dans la lutte contre 2 000 soldats entraînés au métier de la guerre, seraient vaincus.

« En supposant même, ajoute Han Ryner, que la violence du peuple triomphât de l'autre, en supposant que vous soyez vainqueurs contre le gouvernement, par la force, vous deviendriez plus bas que les vaincus. Vous n'auriez rien fait d'autre que de remplacer une violence organisée par une violence organisée, et vous ne récolteriez que des ruines ; Exemple : la guerre et la Révolution russe. Vous ne seriez que des vainqueurs d'un jour, des vainqueurs provisoires.

« Si nous voulons sincèrement lutter contre la violence, il ne faut pas vous en servir. Ce qui perpétue l'autorité gouvernementale, ce n'est pas seulement la violence des maîtres du pouvoir, mais aussi la violence de l'opposition, car si dans un combat l'un des luttteurs se retire l'autre tombe ? »

Pour Han Ryner, un seul moyen de sauver l'humanité : la non coopération à la violence. Refuser de participer à toute action pouvant donner au gouvernement une puissance ou une autorité ; refuser de payer les impôts ; refuser de souscrire aux emprunts indispensables à la vie d'un Etat ; s'abstenir de faire usage de matières imposées par le gouvernement, tels le tabac ou les allumettes ; ne pas consentir à fabriquer des armes, des munitions, des gaz, etc., etc., et si une grande quantité d'humains, d'hommes conscients refusaient de participer à la guerre, les autres ne la feraient pas sans inquiétude.

Han Ryner reconnut cependant que si la population se refusait à l'impôt direct, les chefs de la société auraient recours à l'impôt indirect, et si nous suivions l'exposé de notre vieil ami philosophe, notre résistance passive nous obligerait, pour être logique, à nous laisser mourir de faim.

Dans la lutte sociale, Han Ryner est encore un adversaire de la violence, et poursuivant son paradoxe, il nous dit : « Si j'avais le pouvoir, pour répondre ce soir à un crime commis dans la journée par un gouvernement, de décréter la grève générale, je ne le ferais pas, parce que ce mouvement de grève engendrerait la violence. »

Toute action, non violente par elle-même, mais qui néanmoins engendre la violence, est néfaste, et abandonnant Gandhi pour Tolstoï, Han Ryner ajoute : « Si Gandhi n'a pas réussi, c'est parce que sa doctrine de résistance par la non violence était une source de violence. »

Han Ryner est un chrétien sincère, ce n'est pas un anarchiste. Il a confiance, il a la foi en l'évolution spirituelle et intellectuelle des hommes, et il conclut que, selon lui, la seule révolution est celle « qui marquera le passage de la vie animale à la vie humaine. »

Colomer va répondre à Han Ryner. Il a, plus que le Pythagoricien moderne, été écorché aux épines de la vie. Sa route, bien que moins longue, a été jonchée d'embûches, et la dernière guerre a été pour lui un enseignement profond. Son exposé, plus conforme à la réalité, sera clair et précis, violent et émotif.

Il se demande d'abord si la question est vraiment bien posée en demandant si l'on est pour la violence.

« L'Anarchiste n'est pas pour la violence. Il est pour l'individu, pour son bien-être, pour sa liberté. Et il est amené à se demander « La violence est-elle nécessaire à l'individu pour mener son combat contre les forces d'exploitation et d'oppression ? »

« Pour Han Ryner, l'individu ne compte que du point de vue spirituel. Pour nous, l'activité humaine a deux plans d'activité aussi importants l'un que l'autre : un plan

matériel qui nécessite de notre part l'usage de la force, et un plan spirituel qui exige l'exercice de la pensée.

« Qu'est-ce que l'Autorité ? L'exercice du privilège de la force ou de la pensée par un seul individu ou par une collectivité. C'est la monopolisation de la force ou de la pensée humaine.

« 1° Les hommes, comme des bêtes féroces, ont d'abord exercé leur violence toute nue, c'est-à-dire qu'ils ont vécu sur le seul plan matériel. Lutte sauvage et cahotique pour la vie, lutte sans conscience ;

« 2° Certains hommes ont eu plus de force que les autres et ont exploité une idée, ont monopolisé l'idée afin de maintenir le règne de leur violence (les tyrans de l'antiquité, les seigneurs féodaux au Moyen-Âge) ;

« 3° La violence au service de l'idée de Dieu. Le droit divin. C'est la force des individus captée par quelques-uns (une aristocratie) grâce à l'exploitation d'une idée. Le monopole de la force sociale par le truchement de l'idée de Dieu ;

« 4° Les individus opposent leurs réalisations individuelles. Leur force de vie pratique, à celles du représentant de Dieu. Ils trisent le pouvoir du roi et en même temps la puissance de l'idée au nom de laquelle celui-ci gouvernait. La Révolution, ce ne sont pas seulement les écrivains révolutionnaires, ce ne sont pas les théoriciens, les politiciens, la Révolution de 89 c'est l'ensemble des individus qui s'insurgent, c'est la violence des individus qui se libèrent, c'est un acte d'insurrection ;

« 5° La violence fut ensuite captée par les exploités sociaux de l'idée de Patrie et de Peuple. Ce fut la démocratie. Les représentants du Peuple gouvernent. Les individus abdiquent leur force au profit des élus du suffrage universel ;

« 6° Enfin voici la force individuelle captée par les exploités de l'idée de Proletariat. La Dictature prolétarienne arrête encore une fois l'œuvre d'émancipation ;

« 7° Les tolstoïens, les ryneriens, les pacifistes, nous proposent de renoncer à la violence ; ainsi, disent-ils, ne sera-t-elle exploitée par personne. Merci, ce serait renoncer à la vie même.

« Pendant ce temps des hommes hardis renversent les rôles. Ils ne vont plus exploiter les violences au nom de principes éternels auxquels personne ne croit plus. Ils se mettent à la besogne d'exercer cyniquement la violence pour la violence : LE FASCISME. Autour d'eux se groupent tous les défenseurs des vieilles idées au nom desquelles les privilégiés ont empêché l'individu de réaliser son émancipation.

« Les travailleurs, ceux qui n'exercent pas leur force matérielle pour tirer d'autrui leur subsistance, mais qui exercent leur force dans la Nature, pour en trier les biens indispensables à la Vie humaine, les producteurs sont écorchés, écorchés par ces violents au service du parasitisme, de tous les parasitismes.

« La seule propagande des idées ? L'éducation ? Allez raisonner une bête féroce ! Il faut l'abattre ! »

« La confiance dans la conscience humaine ? L'exemple de Matteotti doit nous servir de leçon. Il prêchait lui aussi la résignation au nom de l'Europe civilisée. Il est assassiné, et Mussolini est toujours debout, triomphant sur un prolétariat asservi.

« Nous en avons assez d'être les éternels sacrifiés. Il faut mourir sous le poids de la violence collective, et laisser s'éteindre toute lumière, toute conscience, tout idéal, ou bien mettre la violence au service de la vie, au service de ceux qui la représentent, de ceux qui la font ; la Violence au service des producteurs.

« Je choisis ce dernier parti ;

« Je suis révolutionnaire !

« La violence est nécessaire aux travailleurs pour se rendre maîtres de leurs moyens de production.

« Je suis révolutionnaire, mais je suis anarchiste.

« L'esprit anarchiste qui n'est que la forme pratique de non individualisme, doit constamment veiller pour que la violence des producteurs ne se transforme pas en dictature, en pouvoir prolétarien.

« Car je ne confonds pas la violence anarchiste avec la force publique. La violence anarchiste ne se justifie pas par un droit ; elle ne crée pas de lois ; elle ne condamne pas juridiquement ; elle n'a pas de représentants réguliers ; elle n'est exercée ni par des agents, ni par des commissaires, fussent-ils du peuple ; elle ne se fait respecter ni dans les écoles ni par des tribunaux ; elle ne s'établit pas, elle se déchaîne ; elle n'arrête pas la Révolution, elle la fait marcher sans cesse ; elle ne défend pas la Société contre les attaques de l'individu ; elle est l'acte de l'individu affirmant sa volonté de vivre dans le bien-être et dans la liberté.

« Cette violence anarchiste — décision de l'individu de réaliser l'harmonie de ses actes et de sa pensée — est le seul moteur de l'évolution humaine. Elle est le levier qui soulève les masses pour les faire monter vers la Lumière de leur liberté. Elle est le seul moteur possible de toute Révolution.

« Sans violence anarchiste, l'individu est condamné à subir toutes les violences de l'autorité sociale. Sans violence anarchiste, l'humanité s'arrête stagnante dans les marais de l'ignorance et de la Brutalité.

« La violence anarchiste brise le droit de Violence. Elle jette à terre les tables de la Loi de Violence.

« La violence anarchiste — c'est-à-dire la violence au service de chacun — rend impossible l'exercice de la Violence d'un ou de quelques-uns sur tous. »

Han Ryner reprend la parole, afin de répondre à Colomer, et appuie de quelques arguments son premier exposé. Notre camarade Colomer répond à son tour et la discussion prend fin.

Nous sortons ; dehors, il pleut ; il fait froid. Je descends et, en passant dans la rue Réaumur, je m'arrête devant la soupe populaire où quelques centaines de miséreux attendent leur tour, pour absorber un bol d'eau chaude dans lequel nage un quart de pomme de terre. Ils sont nombreux, ils sont trop nombreux pour la quantité de soupes à distribuer ; ils le savent. Cependant, il en arrive toujours. Un des derniers se pousse en avant, cherchant à gagner un tour. Il est repoussé par celui

## LIBRES OPINIONS

## Le Régionalisme

Les anarchistes, suivant les indications de Proudhon et Bakounine, et cédant en outre à l'impulsion de leur tempérament propre, s'affirment fédéralistes.

Assertion vague sans doute, mais qui, du moins, possède le mérite d'indiquer une tendance décentralisatrice.

De même que notre liberté se trouve entravée sans cesse par des règlements généraux qui la briment et que, pour modifier une telle situation, il nous faut organiser une société conditionnée selon les seuls besoins individuels, on ne peut, dans la diversité de nos intérêts conformer la loi à la volonté commune, et régler, selon des principes identiques des pays de mœurs et d'intérêts contraires.

Les régions, les villes et les hameaux, doivent donc posséder une autonomie complète afin de se développer librement et harmonieusement à la satisfaction de tous.

Dans ce dessein, on propose quelquefois de recourir au régionalisme administratif, de remplacer les départements actuels par des circonscriptions plus étendues dotées des services confiés aujourd'hui à la gestion départementale. Or, l'application de ce programme causerait, à notre sens, de multiples maux.

Sans doute, la division départementale établie dans un but essentiellement politique, par les démagogues centralisateurs de 1790, ne tient pas compte des indications géographiques, et contrarie le développement de certaines industries. Mais la formation de nouvelles circonscriptions administratives, compliquant les services, accroissant le chiffre des dépenses, nécessitant un surcroît de fonctionnaires, nuirait plus encore que le maintien de nos vieilles circonscriptions. La suppression des conseils d'arrondissement et des sous-préfets, et l'organisation de préfectures et de conseils régionaux remplaceraient un mal par un pire et renforceraient, au grand danger de la liberté individuelle, les attributions du pouvoir central.

Faut-il donc condamner le mouvement régionaliste, alors que dans les provinces se manifeste un renouveau d'activité littéraire et économique ?

Pendant la guerre, sous la pression des circonstances, on fut contraint de rendre une certaine indépendance à l'industrie et au commerce, et d'organiser régionalement l'économie du pays. Malgré l'hostilité des chambres de commerce on parvint en partie à donner quelque activité à des provinces jusque-là délaissées.

De même qu'avant les hostilités, on avait essayé de développer le régionalisme artistique et littéraire.

Par ces moyens, on parvint à pallier à la dégénérescence de notre pays, à restreindre l'exode des ruraux vers les villes, à retarder la lente agonie des petites cités et des hameaux, à atténuer la diminution des surfaces ensemencées.

Le régionalisme administratif tue par l'étouffement.

Le régionalisme économique et artistique favorise, au contraire, la décongestion des centres, la renaissance des industries locales, le maintien d'une culture basque, bretonne, provençale, à côté d'une culture française.

Les anarchistes se plaignent d'être contrainsts par leur impuissance à se confiner dans leur tour d'ivoire ; ils veulent agir mais ne savent de quelle façon. Qu'ils regardent donc autour d'eux et prennent conscience de leur race, de leur sol, de leur condition sociale.

Les nomades sont cosmopolites. Mais les seuls hommes accessibles aux influences exotiques, les vrais internationalistes sont les enracinés, parce qu'ils se connaissent et peuvent alors connaître autrui.

Les anarchistes, comprenant l'intérêt du régionalisme, doivent accomplir un double travail préliminaire :

1° Il leur faut infuser la vie à leurs fédérations, modifier les directives de leurs groupes.

2° Les fédérations libertaires à l'heure présente ne sont que des entités. Elles réunissent des groupes ou des individualités qui s'ignorent et souvent désirent s'ignorer, tant leurs intérêts diffèrent ou s'opposent. C'est ce qui explique que, malgré les décisions des congrès, les appels désespérés des militants, des fédérations provinciales déprimées et n'accomplissent pas de besogne utile à la propagande de nos conceptions. Ne nous épuisons donc plus à constituer des Fédérations du Sud-Est ou du Centre dont l'enseignement elle-même ne signifie et ne représente rien. Fondons, par contre des Fédérations auvergnate ou gasconne qui se développeront parce qu'elles reposeront sur des bases réelles : la contrée, la communauté de langue, de coutumes, d'intérêts et d'idéal.

Si nos fédérations telles qu'elles se trouvent maintenant constituées meurent, c'est que les groupes eux-mêmes qui leur donnent naissance, se dissolvent faute de stabilité et d'entreprise, au lieu de dépenser le meilleur de leur force et de leur enthousiasme dans des luttes fratricides contre d'autres associations ouvrières, les militants n'agiront-ils pas mieux en formant dans leurs villages ou leurs quartiers des centres de régionalisme dotés d'une bibliothèque provinciale ? Ils devraient rechercher les documents concernant la parcelle de terre sur laquelle ils vivent, le milieu où ils travaillent. Ils étudieraient la production indigène, encourageraient les métiers locaux, recommanderaient dès aujourd'hui la composition de syndicats de communes ou de départements.

Car, ainsi que l'indiquait Lucien Romier dans sa remarquable *Explication de notre temps* « sous sa forme économique — la seule qui traduise des forces et des lieux réels — le régionalisme français est une tendance expansive, naturellement et impérieusement orientée vers l'avenir. Il réunit les hommes, non dans le passé, mais dans l'effort. Il ne sépare pas l'individu de ses voisins ou de son milieu ; il donne au contraire leur pleine valeur, pour un élan commun aux influences de la terre, à l'esprit d'entreprise et jusqu'à cette sensibilité qui soutient l'amour-propre local. »

A. DAUPHIN-MEUNIER.

à qui il veut « voler » la place. Mais il est le plus fort, il s'impose, il mangera. L'autre s'en va, la tête basse, à la recherche, peut-être, de la croûte de pain qui lui servira de soupe. Il s'en va sans rien dire, tristement.

Méditez-til sur la violence ?

J. CHAZAUF.

## Nos échos

D'un dictionnaire portatif...

Sur les quais, toujours et quand même, on trouve encore des ouvrages amusants et instructifs, en cherchant bien, avec l'aide du petit dieu hasard qui ressemble au petit dieu amour...

En voici un qui s'appelle « dictionnaire portatif » et qui peut remplacer le médecin, avec moins de frais ! Ecoutez-le :

« On guérit l'épuisement avec :  
« de rhubarbe, six grains...  
« d'aloès en poudre, deux grains...  
« de safran de mars astringent, un scrupule...  
« de cannelle en poudre, douze grains, etc., etc. »

Puis, pour nous distraire, un petit chapitre sur l'impuissance, où on recommande un bain d'eau chaude au sang de pigeon...

Tout cela n'est pas plus absurde que certaines ordonnances inopérantes et compliquées des docteurs Knock modernes, et si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal...

Le geste...

Naples. La ville du rêve et des fleurs. La ville de la chanson d'amour. Comment y venir pour se jeter dans les bras de la Camarde ?

Et cependant, voici : une jolie fille, du nom d'Andrée, venait d'arriver à Naples, venant de Paris. Elle entra, seule, dans un grand restaurant de la ville et demanda à l'orchestre de jouer un certain nombre de valses amoureuses et languoureuses qu'elle écouta d'un air de méditation. Puis elle écrivit une lettre qu'elle cacheta très soigneusement. La dernière note du morceau venait à peine d'expirer sous l'archet du violoniste que la jeune femme tira un revolver de son sac, se logea une balle dans le cœur, et tomba morte...

Geste tragique de jeune cabotine de l'amour, qui ne sait pas encore, hélas, que la Mort n'est point une solution des problèmes sentimentaux les plus douloureux, mais une abdication laide et cruelle...

Chose vue.

Place de l'Hôtel-de-Ville. Six heures du soir. Sur la chaussée, on tombe une pluie fine, deux parents, deux amis d'ancienne date, se quittent en s'embrassant, comme cela ne se fait plus guère dans ce temps de froide brutalité.

Mais voici deux hommes qui surgissent, deux « civils » inégalement et dont les gueules bestiales révèlent la profession. Ce sont deux flics de la « Secrete », comme on dit ici.

— Qu'est-ce que vous faites là ?

— Nous nous embrassons...

— C'est à voir ; deux hommes ne s'em-

brassent pas.

Ces salauds avaient tout de suite pensé à une coquetterie. Ils étaient incapables de concevoir que l'amitié pût se révéler, pure et affectueuse, par d'autres gestes qu'une main pressée à la hâte, qu'un adieu sec et sans lendemain.

## Place aux étoiles

Il y a eu dimanche assemblée des cellules communistes de la Seine.

Le citoyen Lorient, un vétéran de la lutte révolutionnaire, voulut exposer son point de vue. Il en fut empêché et vertement remis en place par le citoyen Libert, un nourrisson aussi ardent que nouveau.

Puis la citoyenne Marie parla de la protection des femmes enceintes.

Le polonais Treint fut interrompu par Dunois et Lorient. Mais la salle conspu ces derniers.

Enfin, le « chef » Sémard, syndiqué depuis l'armistice, vint à se mettre à la tête et guider la masse vers l'unité syndicale.

Et le prévoyant Sauvage demanda un dégrèvement d'impôt (pardon de coiffation) pour les pères de famille, ce qui fit protester les célibataires.

En résumé, Lorient et Dunois sentent le roussi. Seules, doivent briller au firmament moutonnaires les étoiles qualifiées : Libert Saint-Marie, Treint, Sémard, Sauvage. Gare à la prochaine éclipse !

## L'AGITATION ANARCHISTE

INTERGROUPE DES 9<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>  
SAINT-DENIS ET LEVALLOIS

## GRAND MEETING PUBLIC ET CONTRADICTOIRE

Salle Municipale, 19, rue Reffut, à Clichy, mercredi 18 février, à 20 h. 30, sur

La Faillite des Partis politiques

Ce que veulent les Anarchistes

par LE MEILLOR, BOUDOUX et PERROUX

Nota. — Dans le but de former un groupe à Clichy, les copains voulant nous aider dans notre action sont priés de rester dans la salle après le meeting.

## LES SPECTACLES

Opéra. — 20 h. 30 : Padmavati ; Suite de Danses.

Opéra-Comique. — 20 heures : Madame Butterfly, Lumière et Papillons

Gaité-Lyrique. — La Hussarde.

Trion-Lyrique. — 20 h. 30 : Miss Helvétie

Comédie-Française. — 20 h. 50 : Les Affaires sont les Affaires.

Odeon. — 20 h. 30 : Andromaque ; on ne saurait penser à tout.

Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.

Comédie des Champs-Élysées. — Le Mariage de M. Le Trouhadec.

Studio des Champs-Élysées. — Mademoiselle Julie ; Déjeuner d'Artistes.

Atelier. — Chacun sa vérité.

Nouvel-Ambigu. — Reine d'Amour.

Théâtre des Arts. — Tota Mulier

Mathurins. — Natchalo.

Albert-Ier. — Le Coq d'or ; Spectacle russe.

Th



# A travers le Monde

## ALLEMAGNE

### LA PROBITE

#### DES REPRESENTANTS DU PEUPLE

Berlin, 15 février. — Le procureur général Lindauer a décidé de poursuivre le membre du Reichstag Lange-Hermann, sous l'inculpation d'abus de confiance.

On sait que la fraction du centre du Reichstag avait invité, il y a quelques jours, Lange-Hermann à révoquer son mandat, mais qu'il n'avait pas tenu compte de cette injonction. On pense maintenant que la Chambre va prendre contre lui des mesures plus rigoureuses. Dans le même procès, sont inculpés le notaire de Barmat, Wertauer, qui a été arrêté dernièrement, et son associé Hengelberg qui a été mis en état d'arrestation.

### LES SCANDALES FINANCIERS

#### Un article du « Vorwärts »

« Grande est l'indignation de la presse payée par la Schwerindustrie quand il s'agit des crédits accordés par la poste du Reich à la Banque de Commerce Maritime dans l'affaire Kutisker-Barmat. Ces mêmes journaux manifestent un enthousiasme délirant en apprenant que le gouvernement du Reich avait versé d'embles, sans vérification, 715 millions de marks-or aux magnats de la Ruhr.

« La firme Thyssen, pour obtenir en Amérique un crédit de 12 millions de dollars, décrit dans un prospectus à l'usage de futurs souscripteurs, sa situation financière en des termes qui ne ressemblent guère aux lamentations coutumières sur la misère des pauvres industriels de la Ruhr. Il ne faut pas oublier que Thyssen a perdu à l'étranger, par le traité de Versailles, un avoir qui lui a été remboursé cent fois et plus. Or, la valeur représentée par l'actif de Thyssen s'élève, suivant le prospectus, vérifié par un expert américain, à 117,2 millions de dollars ou 492 millions de marks-or. En comparant ce chiffre avec ceux des bilans d'avant-guerre de la firme Thyssen, on constate que celle-ci a gagné, pendant la guerre, plus de 300 millions de marks-or. »

## ANGLETERRE

### LES OUVRIERS DU YORKSHIRE CONTRE MAC DONALD

Le Congrès régional du Labour-Party indépendant qui groupe toutes les organisations travaillistes du Yorkshire, et qui vient de se réunir à Leeds a rejeté une motion personnelle ayant pour but de féliciter M. Mac Donald pour les services qu'il a rendus à la cause travailliste pendant son séjour à Downing street.

## BELGIQUE

### LES POLICIERS SE FONT DES POLITESSES

Une délégation de la Fédération des commissaires de police de France est arrivée à Bruxelles pour assister au Congrès de la Fédération des commissaires-adjoints de police de Belgique.

A midi, la délégation française déposera une couronne de fleurs sur la tombe du Soldat inconnu.

A quand l'organisation internationale de la police ? Il est vrai qu'en fait elle existe déjà.

## CANADA

### DECOUVERTE DE NOUVEAUX GISEMENTS D'OR ET D'ARGENT

Des gisements d'or et d'argent ont été découverts dans la région du lac Saint-Jean, à environ 60 milles de Mistassini.

La région est déjà envahie par des hordes de mineurs et de prospecteurs venant de tous les coins du pays.

## JAPON

### UN TRAITE RUSSO-JAPONAIS

L'ambassade japonaise à Londres dément catégoriquement la nouvelle donnée par un

journal allemand, selon laquelle le traité russo-japonais contiendrait des clauses secrètes.

Il est absolument faux, dit-on à l'ambassade japonaise, que le traité prévoit que, dans le cas où la Grande-Bretagne, la France et l'Amérique prendraient des mesures militaires contre la Chine, la Russie mettrait à la disposition du gouvernement chinois 200.000 hommes qui seraient armés par le Japon.

Il est également faux, déclare-t-on à l'ambassade du Japon, que, dans le traité russo-japonais, le Japon s'engage à fournir à la Russie quatre petits croiseurs, un cuirassé de bataille, trois sous-marins et sept destroyers.

### UN NOUVEAU TREMBLEMENT DE TERRE

Des secousses sismiques assez violentes ont été ressenties à Mayebaski, une ville de la préfecture de Comma, à environ 120 kilomètres au nord-ouest de Tokio. La population, qui est d'environ 60.000 habitants, avait quitté les maisons.

Les dégâts semblent être peu importants. Le tremblement de terre a été ressenti légèrement à Tokio.

### Le pain à 1 fr. 70 dans l'Hérault

Montpellier, 15 février. — Le prix du pain a considérablement augmenté. A Montpellier, il vient d'être élevé à 1 fr. 70 le kilo.

Ça va de mieux en mieux ! Encore six sous et le pain sera à deux francs. Nous l'avions dit !

### Ceux qui gaspillent le travail des autres

Paris, 15 février. — La princesse Dyora, qui fut mariée en premières nocces au milliardaire américain Franck Jay Gould, se trouvait hier soir, au cabaret de l'Abbaye de Thélème, à Montmartre, en compagnie du boxeur Georges Carpentier et de M. Lambert, champion bien connu de boxe, lorsque, après une danse, elle s'aperçut qu'une superbe perle noire, d'une valeur de trois cent mille francs, s'était détachée d'une de ses bagues.

D'autre part, on a expulsé une mère de huit enfants parce qu'elle ne pouvait payer son terme !

## LA TEMPÊTE

### LES COURS D'EAU COMMENCENT A GROSSIR MENAÇANTS

Montpellier, 15 février. — Le mauvais temps sévit sur toute la région méridionale. Un violent vent du sud a soufflé toute la nuit et la pluie est tombée par rafales. Des arbustes, des cheminées, des pans de mur ont été renversés.

Dans la partie montagneuse du département, la neige est à nouveau tombée abondamment.

A Cette, à Palavas, à Mèze, la mer est complètement démontée ; dans ce dernier port, un bateau de pêche a chaviré par suite de la violence du vent ; les naufragés ont été ramenés au port par un canot de sauvetage.

Châlons-sur-Saône, 15 février. — Une crue assez importante est signalée sur la Saône supérieure par suite des pluies abondantes. Hier, on a constaté une montée de 26 à 32 millimètres. En certains endroits, à Saint-Albin notamment, le niveau monte de 5 centimètres à l'heure. A Verdun-sur-Saône et Châlons, la montée horaire est de 3 centimètres.

Comme le mauvais temps persiste, on craint que la crue soit assez importante. Tous les cours d'eau du département sont également en crue.

Carpentras, 15 février. — Les berges du torrent Le Brogoux, dans la commune de Sarriens, se sont rompues à la suite d'un violent orage. Toute la campagne est inondée.

Lorient, 15 février. — La chaloupe « Filon », de Camaret, que l'on croyait en perdition, avait pu résister à la tempête et rentrer au port de Kernevel. Le gros temps continue.

## En peu de lignes...

### Le goût du luxe

Une danseuse, Mlle Juliette Perrot, 22 ans, 13, avenue des Gobelins, était allée dans un bal-musette en compagnie de Mlle Georgette Guillemot, 25 ans, sans domicile fixe.

Celle-ci l'avait plaquée en lui emportant une fourrure de 30.000 francs.

Hier, elles se recontraient dans un bal-musette, rue de Valence, et la danseuse administrait une raclée à sa voleuse. Celle-ci, avouant, déclara que « son ami » lui voulait un manteau de fourrure et ne pouvant pas le lui payer, elle avait volé celui de sa copine.

Comme si l'une et l'autre avaient besoin de 30.000 francs de poils sur le dos !

### Expulsée avec son gosse de son logis

Le 10 courant, Mlle Lamarre, qui occupait avec son bébé une chambre dans l'appartement d'une femme M..., rue Demours, trouvant la porte de son logis condamnée, elle dut aller coucher au poste avec son enfant. Depuis, elle a été recueillie par des personnes charitables. Mais elle a droit à récupérer la chambre en vertu de la « loi » qu'on sait si bien appliquer quand il ne s'agit pas des voutours. Elle attend cependant toujours, elle et son gosse. Quelle dégoutation !

### Une affaire de traite des blanches

Toulouse, 14 février. — Une enquête ouverte le 11 courant, à Montauban, sur de nombreux cambriolages opérés dans cette ville, a amené l'arrestation d'une bande organisée.

Les auteurs de ces cambriolages se livraient à la traite des blanches. Dans cette affaire, sont inculpés : Henri Deniau, d'attentat à la pudeur consommé avec violence sur une fillette de moins de douze ans et d'excitation de mineurs à la débauche ; Noël Boismartel, 21 ans, d'attentat à la pudeur consommé avec violence sur une fillette de moins de treize ans ; Marie Affre, épouse Delrieu, d'excitation de mineurs à la débauche avec cette circonstance que, parmi ses victimes, se trouve sa propre fillelette, Pierre Delrieu, d'attentat aux mœurs, excitation habituelle de jeunes filles à la débauche.

Si les hommes étaient éduqués, de pareilles horreurs se commettraient-elles ?

### Perceurs de murailles

Besançon, 15 février. — Des perceurs de murailles ont opéré dans une bijouterie, rue de la République.

S'étant introduits dans le couloir de l'immeuble voisin, ils pratiquèrent dans la cloison un trou par lequel ils purent passer un bras.

Des montres furent volées, représentant une valeur de 2.000 francs.

C'est de l'argent qui ne dormira plus.

### Les enfants qu'on ne peut pas surveiller

Moulins, 15 février. — Le petit Jean Renaud, trois ans et demi, dont les parents sont chiffonniers à Beaulon, reçoit en pleine tête une raclée d'un jeune poulain. Il est tué sur le coup.

A Ugné (Meurthe-et-Moselle), des enfants découvrent une grenade qui fait explosion. Albert Schiltz, dix ans, est blessé. Etat grave.

### Les querelles stupides

Nantes, 15 février. — Hier soir, au village de Naudon (commune de Vertou), un cultivateur, Jean Angebaud, 21 ans, qui avait cherché querelle au nommé Godefroid, 52 ans, le guetta à la sortie du domicile de M. Poirier où il s'était réfugié et l'assomma de deux coups de bâton à la tête. Godefroid, transporté à l'Hôtel-Dieu de Nantes, y a été trépané. Angebaud a été arrêté. Le sang du peuple coule en vain.

### Ceux qui en ont marre

Georges Lee, valet de chambre dans un hôtel, 48, boulevard de Magenta, s'est tranché la gorge à l'aide d'un couteau de cuisine. Mort instantanée.

M. Albert Chevillard, 8, rue Julien-le-Pauvre, a tenté de se suicider dans son jardin, sente de la Grande-Haie, à Sévres, en se portant des coups de ciseaux. Blessé assez grièvement, le désespéré a été conduit à l'hôpital.

12, rue Benthier, à Pantin, Héply, 24 ans, boucher, a été trouvé chez lui blessé d'une balle de revolver à la tempe droite. M. Héply, qui est dans le coma, a été

admis à l'hôpital Saint-Louis. Le malheureux avait perdu sa femme il y a un mois.

A l'intérieur du Grand Palais, des ouvriers ont trouvé pendu à un échafaudage un homme de 30 ans, sur lequel aucun papier d'identité n'a été trouvé.

### Une agression nocturne

Vers minuit, l'autre nuit, 30, rue de la Jonquière, Basile Gazo, 21 ans, journalier, 6, rue des Epinettes, a été blessé de plusieurs coups de couteau par un individu qui a pris la fuite. Etat grave.

### Collision de tramways

Boulevard Saint-Michel, devant le numéro 21, deux tramways sont entrés en collision. Six voyageurs, légèrement blessés par les éclats de verre, ont regagné leurs domiciles après avoir reçu des soins.

### Condamné à mort à soixante trois ans

Agen, 14 février. — Jean Fontagne, âgé de soixante-trois ans, pêcheur à Port-de-Penne, a comparu aujourd'hui devant la Cour d'Assises du Lot-et-Garonne, pour assassinat.

Après délibération, le jury a rapporté un verdict affirmatif sans circonstances atténuantes. La Cour a condamné le pêcheur à la peine de mort.

Pour complicité, son fils s'est vu infliger huit ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour.

C'est un pauvre bougre dont on aurait bien pu laisser s'achever les jours.

### Sous les roues

Place Saint-Michel, un autobus de la ligne A1 renverse M. Marius Thibaut, 27 ans, demeurant rue Danton, au Pré-Saint-Gervais.

L'autre soir, à 18 h. 45, une nommée Berthe Ildes, 50 ans, journalière, a été tuée, au passage à niveau de la gare de Sceaux-Ceinture, par un train se dirigeant sur Paris.

Le chauffeur Léon Heugnet renverse boulevard Voltaire à l'angle du boulevard Richard-Lenoir, M. Gaston Lemaire, 32 ans, 6 impasse Saint-Sébastien.

### On arrête

On a arrêté un couvreur, Lucien Briançon, 18 ans, sans domicile, qui venait d'arracher à Mlle Mathilde Salles, devant son domicile, 44, rue Eugène-Carrière, son sac à main contenant 2.000 francs.

Une ronde a été effectuée cette nuit à Charenton. Deux cent cinquante personnes ont été interpellées et trois envoyées au Dépôt pour port d'armes prohibées. Ce sont : André Baigne, 17 ans, maréchal-ferrant, 91 bis, route de Villeneuve, à Alfortville ; Antoine Peneau, 29 ans, lambronneur, 1 bis, rue Véron, à Alfortville, et Octave Boisseau, 32 ans, ciseleur, 8, rue Venieau, à Alfortville.

## La Justice sociale

Tandis que les actionnaires empochent... l'ingénieur qui découvreit les mines de Briey meurt dans la médiocrité.

L'ingénieur qui a découvert le bassin de Briey, M. Philippe Genreau, inspecteur général honoraire des mines, vient de mourir à Pau, où il vivait médiocrement et même péniblement.

Né à Dijon, il avait été nommé chef de la mission chargée du tracé de la nouvelle frontière franco-allemande. C'est en 1881, alors qu'il était ingénieur en chef des mines à Nancy, où il devait rester jusqu'en 1889, qu'il découvrit le bassin minier de Briey.

Et ce gisement a fait la fortune des capitalistes qui l'ont exploité, sans profiter à celui qui le méritait !

### Comment s'amuse les châtains

Bordeaux, 15 février. — Les époux Richon, châtains du château Gadeau, à Guîtres, engageant de jeunes domestiques, ils se livraient avec eux, dans des salles spécialement décorées de gravures lubriques à des scènes érotiques dignes de la meilleure époque du Bas-Empire.

Mais congédiée, une petite bonne vendit la mèche. Les saturnales ont pris fin et les châtains sont arrêtés.

En attendant leur argent leur aura permis de souiller de pauvres jeunes gens que le besoin de gagner leur vie avait égarés, puis retenus dans ce triste lupanar.

## Dans les Théâtres

### THEATRE ALBERT 1er

#### Le Coq d'Or

#### Théâtre Russe

Il n'est pas l'essoin de comprendre le russe pour apprécier à leur valeur ces tableaux qui se succèdent, les uns mimés, les autres chantés avec un indéniable talent par la troupe russe du Coq d'Or.

M. Michel Dolinoff les présente avec drôlerie, dans un français quelque peu embarrassé, mais je ne jurerai pas que cet embarras soit tout à fait indépendant de la volonté du « conférencier ».

Le tableau *Les Héros de la Volga*, d'après l'œuvre célèbre de J. Ripine, est poignant, pour ceux, naturellement, qui en saisissant le sens profond, pour ceux que la souffrance des lètes humaines émeut encore. Il faut entendre ce chant, lugubre comme le hurlement de la douleur, qui éclate puissamment, alors que l'espoir fait dresser les fronts du parias, illumine leurs yeux, et retombe, avec les bras et les têtes des malheureux dans des accents de plaintive mélancolie.

Et ces *Chanteurs des Rues*, justement acclamés, ne sont-ils pas, eux aussi, comme une page détachée du pauvre roman quotidien de tant de misérables ?

Le chœur des *Hussards noirs*, celui des *Mars Russes*, sont parmi les plus intéressants, tant par la qualité du chant que par la mimique expressive des chanteurs. Il faut signaler aussi le duo original des « nains » Vanika et Tanika ; et la jolie voix de Mme E. Rasine dans les *Chansons populaires*, et dans un chant empreint d'une nostalgie profonde intitulée *Tristesse*.

*I Love You*, motif bien international, mais anglais par son titre, transposé en sol... russe, est fort plaisamment mimé par R. Romanovskaya et E. Olenina.

Une scène, pleine de vie, *Les Tsiganes*, jouée, chantée et dansée par toute cette troupe remarquable, clôture ce spectacle qui nous laisse sur une impression d'art forte et rare.

Pierre MUALDES.

### Catholiques et Nationalistes s'organisent et se comptent

Tandis qu'à Rouen des catholiques manifestent, Castelnau exaltait à Metz à une réunion du Souvenir Lorrain le militarisme français.

Une contre-manifestation a été organisée le soir aux abords de la gare, et a ensuite parcouru les principales rues. Il n'y a pas eu d'incident.

D'autre part, l'Union Populaire Républicaine Nationale d'Alsace tenait son assemblée à Strasbourg.

Il ne se passe plus de jours que les militaires et les cléricaux ne se passent en quelque sorte en revue pour l'organisation du fascisme français. Et il faut bien avouer qu'on les laisse faire.

## LEURS DIVIDENDES

M. Jules Robert, âgé de 46 ans, sous-chef de la gare d'Aix, surpris par un train venant de la ligne des Alpes, fut projeté sous le convoi. Le malheureux eut la tête sectionnée. Il était père de trois enfants.

Le chef de gare de Luttre (Brabant), M. Augustin Adam, 52 ans, rentrait chez lui hier soir, par la voie ferrée, quand, en voulant se garer d'un train de marchandises, il fut surpris par le direct Charleroi-Bruxelles. Ce n'est qu'à l'arrivée de ce train à Charleroi que l'on s'aperçut qu'un accident devait avoir eu lieu, les bords de la locomotive étant couverts de sang. On inspecta la ligne et on retrouva le cadavre du chef de gare qui avait la tête complètement sectionnée.

A Moissac (Tarn-et-Garonne), MM. Gilbert et Angely travaillant à la soudure d'un réservoir à essence sont blessés par une explosion.

M. Augé, 49 ans, conducteur chef du P.-L.-M., du dépôt de Lyon-Guillotière, revenant de remettre son train sur le faisceau sud de la gare, lorsqu'il fut coupé en deux par une machine haut-le-pied.

Mme Marie Ollie, 60 ans, de Carmaux, tombe d'une échelle et se blesse grièvement. La malheureuse doit être amputée d'une jambe. Son état est désespéré.

# La révolution russe et le parti communiste

par Alexandre BERKMANN

Chaque citoyen doit être, d'abord et avant tout, le serviteur de l'Etat, le fonctionnaire obéissant, exécutant sans discussion la volonté de son maître. Toute initiative libre, individuelle aussi bien que collective, est éliminée par l'Etat. Les Soviets populaires sont transformés en sections du Parti ; les institutions soviétiques deviennent les bureaux sans âme, de simples agents de transmission de la volonté du centre. Toutes les formes de l'activité de l'Etat doivent être estampillées et approuvées par la faction communiste au pouvoir. Toute autre chose est considérée comme superflue, dangereuse et inutile.

Ce système d'autorité de caserne, s'appuyant sur les balonnets et les fusils, a fait peser son joug sur chaque phase d'activité de la vie, ne s'arrêtant pas, ni devant les meilleures valeurs individuelles, ni devant le plus stupide gaspillage des vies ou de l'énergie humaines.

Par sa déclaration : « L'Etat, c'est moi », la dictature bolchevique a assumé l'entière responsabilité de la Révolution dans ses développements historiques et moraux.

Après avoir paralysé l'effort constructif du peuple, le Parti Communiste ne pouvait plus compter que sur sa propre initiative. Par quels moyens, alors, la dictature bolchevique espérait-elle utiliser au mieux les

ressources de la Révolution sociale ? Quelle route a-t-elle choisie, non seulement pour soumettre les masses à son autorité, mais aussi pour les éduquer, les inspirer d'idées socialistes, les stimuler — écrasées comme elles l'étaient par une longue guerre, la ruine économique et l'oppression policière — avec une nouvelle foi en la reconstruction révolutionnaire ? Que substituait-on à l'enthousiasme révolutionnaire qui était si flamboyant avant la prise du pouvoir par les bolcheviks ?

Deux choses, qui comprennent le commencement et la fin des activités constructives de la dictature bolchevique : 1. la théorie de l'Etat communiste, et 2. le terrorisme.

Dans ses discours sur le programme communiste, dans les discussions de meetings ou de congrès et dans son célèbre pamphlet sur « La Maladie infantile du Communisme », Lénine définit graduellement la doctrine spéciale du Parti Communiste qui était destinée à jouer le rôle dominant dans l'attitude du Parti et à déterminer la voie que prit plus tard le Parti Bolcheviste dans la politique pratique. C'est la doctrine de la route politique en zig-zag, composée d'atermoiements et de répit, de collaborations et de compromis, de retraites profitables, de capitulations avantageuses — la véritable théorie classique de l'opportunisme.

Méprisant la « vaine agitation des valets de la bourgeoisie », Lénine en appelle aux classes laborieuses, préconisant l'action

calme, leur conseillant de battre en retraite, d'attendre, de surveiller, d'aller lentement, ainsi de suite. Ce n'était pas l'audacieux esprit communiste, mais une méthode de commerçant rusé, capable de marchander longtemps pour obtenir quelques miettes de réalisations socialistes d'une bourgeoisie non encore écrasée. C'est-à-dire, « suivant les nécessités du moment », encourager et développer les qualités du mercant, l'esprit de parcimonie, la mentalité du chercheur de profit, voilà le premier commandement donné au peuple régénéré.

Dans le pamphlet ci-dessus cité, Lénine fait la critique de la morale « stéréotypée » et compare la tactique de son parti à celle d'un commandant militaire, inconscient de l'abîme qui sépare cette tactique des buts du socialisme. Tous les moyens sont bons qui conduisent à la victoire. Mais il y a compromis et compromis. Dans « l'histoire complète du bolchevisme avant et après la révolution d'octobre », Lénine fait un sermon à la « naïve aile gauche » des communistes allemands, qui restent figés dans leur foi révolutionnaire, ne voulant rien savoir des accommodements et compromis avec les autres partis, bourgeoisie comprise. Pour appuyer sa thèse, Lénine énumère avec un grand luxe de détails, des cas variés de marchandages avec les partis bourgeois, depuis la révolution de 1905 et jusqu'à l'adoption par les bolcheviks, à l'époque de la révolution d'octobre, de la plate-forme agraire des socialistes-révolutionnaires, sans aucune modification.

Compromis et marchandages devinrent l'étoile de Bethléem des bolcheviks, alors qu'ils dénonçaient ardemment, sans pitié, chez les autres fractions du socialisme d'Etat, les formèrent le chemin de la reconstruction révolutionnaire. Naturellement, de telles méthodes ne pouvaient conduire qu'à un esprit d'hypocrisie et d'imoralité.

La paix de Brest-Litovsk, la politique agraire avec ses variations spasmodiques

allant du soutien des classes pauvres paysannes à celui de l'exploiter des campagnes ; l'attitude perplexée, décourageante, envers les syndicats ouvriers ; la politique appliquée aux techniciens, pratique et théoriquement, avec le principe enfantin de la direction des industries par un capitalisme de l'Europe occidentale, par-dessus la tête des prolétaires russes et homme ; les appels anxieux, inquiets, au étrangers ; finalement, en dernier lieu, la restauration de la bourgeoisie dépossédée par des moyens sinueux, en zig-zag, tel est le nouveau système du bolchevisme. Un système sans précédent de pratiques honteuses faites sur une grande échelle ; une politique à double face, dans laquelle la main gauche du parti communiste ignore volontairement ce que fait la main droite, quand, par exemple, il est proclamé d'un côté que la lutte contre la petite bourgeoisie (ce qui, dans la phraseologie bolchevique, comprend les éléments anarchistes) pendant que de l'autre, on décrète qu'il faut organiser les conditions techniques, économiques et psychologiques nécessaires à la restauration et au renforcement de cette même petite bourgeoisie — voilà la politique bolchevik, qui sera dès à présent un moment de fausseté, totalement contradictoire, cherchant uniquement à préserver la dictature du Parti communiste.

Quels que soient les hurlements triomphants des dictateurs à propos du grand succès de leurs nouvelles méthodes politiques, ils n'empêcheront pas cette terrible constatation, basée sur les faits, que les blessures les plus profondes et les plus incurables faites à la Révolution furent le fait de la dictature communiste elle-même.

Une autre conséquence inévitable de la dictature du parti communiste fut la méthode du terrorisme.

Il y a longtemps qu'Engels a dit que le prolétariat n'avait pas besoin de l'Etat

pour défendre sa liberté, mais ne pouvait s'en passer pour écraser ses ennemis, et que lorsqu'il deviendrait possible de parler de liberté, il n'y aurait plus de gouvernement. Les bolcheviks adoptèrent ce point de vue, non seulement comme axiome politique pendant la période transitoire, mais en lui donnant une application universelle. Le terrorisme a toujours été et reste l'ultima ratio des gouvernements craignant pour leur existence. Le terrorisme est une tentation pour les gouvernants par les énormes possibilités qu'il leur donne. Il offre une solution en quelque sorte mécanique dans les situations désespérées. Ceux qui l'utilisent l'expliquent comme étant une légitime défense, afin de se débarrasser de toute responsabilité pour pouvoir frapper l'adversaire.

Mais le principe même du terrorisme inévitablement rebondit comme une attaque contre la liberté et la révolution. Le pouvoir absolu corrompt et affaiblit ses partisans aussi bien que ses ennemis. Un peuple qui ne connaît pas la liberté s'accoutume à la dictature, au despotisme agressif et à la contre-révolution ; le terrorisme devient la seule école pratique.

Une fois sur la route du terrorisme, l'Etat devient nécessairement étranger au peuple. Il faut réduire au strict minimum les personnes investies de pouvoirs extraordinaires, au nom de la sauvegarde de l'Etat. Et alors vient ce qu'on peut appeler la panique de l'autorité. Le dictateur, le despote est toujours lâche. Il voit partout la trahison. Et plus il a peur, plus son imagination terrifiée devient sauvage, incapable de distinguer le danger réel de l'imaginaire. Il sème partout le mécontentement, la division, la haine. Ayant choisi cette voie, l'Etat est condamné à la suivre jusqu'au bout.

(A suivre.)



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## La décomposition des syndicats communistes

La création de l'Internationale Syndicale Rouge était une fausse naissance. A son début elle ne comptait aucune organisation syndicale nationale, elle n'était basée que sur les syndicats russes qui étaient sous la dépendance du gouvernement russe. Seuls ces syndicats ne pouvaient pas représenter la force de cette Internationale, et les dictateurs communistes eurent recours au bluff pour semer dans tous les pays que l'Internationale était puissante.

Pour cela, on réunissait tous les délégués de l'I.C. qui étaient venus au Congrès à Moscou, et dans cette réunion on trouvait une nécessité en l'appelant « Congrès Syndicaliste Rouge ». C'est ainsi que les travailleurs apprirent qu'il existait une Internationale Syndicale Rouge.

Par la suite elle fit beaucoup de bruit, elle distribuait de l'argent en conséquence, et fut convoquée le Congrès de « fondation » où plusieurs centrales nationales envoyèrent des délégués. Mais cette pauvre Internationale, composée uniquement de syndicats russes, réussit à capter la confiance des délégués de la C.G.T.U.; toutes les autres Centrales refusèrent, après avoir entendu leurs délégués, d'adhérer à l'I.S.R.

Mais politiciens habiles, ils se mirent en quête de faire des réussites. Dans les Congrès de l'I.C. ils prirent la décision de contraindre tous les partis communistes (Section de l'I.C.), à créer des cellules dans les syndicats. Dans quelques pays cette tactique réussit plus ou moins, mais avec quel résultat ? Ces cellules-nées ne possédaient aucune influence sur la force d'action des ouvriers, mais elles détruisaient pas l'emploi de tous les moyens, l'unité du mouvement syndical.

Et cette destruction des syndicats révolutionnaires fut l'unique œuvre de ces cellules, les bolcheviks peuvent en être fiers.

En Hollande, le travail de division de Moscou a abouti à une cassure de l'organisation syndicale (N.A.S.).

En France, le syndicalisme révolutionnaire devait être détruit à tout prix ; leurs destructions allèrent jusqu'à meurtrir leur propre importance. Les syndicats révolutionnaires qui ne voulaient pas subir la dictature des mots d'ordre se sont retirés dans l'autonomie, et aujourd'hui la C.G.T.U., filiale du P.C., se désagrège en voyant partir ses meilleurs éléments.

Il n'en fut pas partout de même. En Suède, au Portugal, en Espagne, Allemagne et Italie, les organisations syndicales surent se garantir de cette peste. Les communistes ne pouvant pas avoir le dessus dans les syndicats révolutionnaires de ces pays, ils se rabattirent sur les réformistes avec l'espoir qu'ils auraient dans ces milieux plus de chance. Comme ailleurs, le succès fut nul.

Les forces syndicalistes de l'I.S.R. sont si ridicules que les gens de Moscou n'en donnent point de chiffres. En Espagne, ils répandaient des bruits mensongers, tels qu'ils possèdent en Suède une opposition de 20.000 membres, alors qu'en réalité elle n'atteint que 2.000 adhérents. Aux ouvriers allemands, ils font circuler par leurs organes qu'en Espagne ils disposent d'une force importante, alors que le seul hebdomadaire moscovite qui paraît est alimenté directement par les colles-foris de l'I.C. Au Portugal, toujours d'après l'I.S.R., les communistes ont 24.000 adhérents, et l'organisation nationale n'en a que 40.000, ils possèdent donc la majorité ; mais chose étonnante les syndicalistes gèrent le quotidien de la Confédération Générale du Travail, et toutes les fédérations sont entre leurs mains, excepté celle des Marins. Mieux encore, cette C.G.T. est adhérente à l'A.I.T. de Berlin, et elle compte 120.000 membres.

En Amérique, les mêmes politiciens ont cherché à s'infiltrer aux I.W.W. (Industrial Workers of the World). Mais là ils furent regus d'une façon catégorique qui ne leur donna nulle envie de recommencer. Au 16<sup>e</sup> Congrès des I.W.W. ils envoyèrent une délégation qui fut invitée par des délégués à rester à la porte.

Au Mexique et en Amérique du Sud, il ne peut être question de l'I.S.R., car on ne peut pas y trouver son ombre.

On a cependant acheté quelques individus que l'on faisait venir à Moscou comme représentants du prolétariat de ces contrées. Ils participaient à tous les congrès, et ne représentaient que leurs personnes, mais cela suffisait aux dictateurs pour répandre par leurs bulletins que les travailleurs du monde entier était avec eux.

Dans tous les pays de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale règne, malgré toutes les calomnies moscovites, le syndicalisme anarchiste. Les communistes et les syndicats rouges sont introuvables et toutes les affirmations de quelques individualités vendues à l'I.C. ne font que faire rire tous nos camarades.

Regardons l'œuvre des bolcheviks au sein du mouvement ouvrier international, nous n'y verrons que du bluff, de la blague et de la foutaise. Dans l'histoire du mouvement ouvrier, nous ne voyons surgir une Internationale que quand il existe des Centrales Nationales. A Moscou on fait le contraire, on commence la maison par le toit, puis on jette le titre flamboyant de l'Internationale Syndicale Rouge, ensuite on cherche à créer artificiellement des sections dans tous les pays ; ainsi s'est formé l'I.S.R.

Après avoir dans quelques pays, par l'argent et la corruption, divisé les organisations syndicales révolutionnaires ou réformistes, ils ont commencé à prêcher la Paix et l'Unité. Les mots d'ordre circulent partout pour l'Unité du mouvement ouvrier, mais alors pourquoi la destruction de tous les organismes existants ?

La tactique employée par eux pour s'emparer de la direction de la classe ouvrière n'a pas réussi, puisqu'ils trouvent aujourd'hui une nécessité urgente dans l'unité.

La lutte qui a surgi au sein même des partisans de Moscou en Allemagne, à la suite des mots d'ordre toujours changeant des dictateurs du Kremlin, a fait parler les langues, et on entend exceptionnellement la vérité. Ainsi nous avons appris que « l'Union des Travailleurs manuels et intellectuels » (Haud-und-Kopparbeiter-Union) qui comptait 100.000 membres, n'en compte

plus que 10.000. Partout où nous jetons notre regard nous voyons que les syndicats communistes se trouvent dans un état de décomposition avancée. Ils cherchent à arrêter cette décomposition par la liaison avec les syndicats réformistes adhérents à Amsterdam, mais nous pouvons déjà dire que cette tentative échouera et ne pourra nullement empêcher la disparition des syndicats rouges.

Aujourd'hui le temps de la phase pseudo-révolutionnaire est passée ; la Révolution russe a ouvert les yeux aux travailleurs du monde.

La dictature d'un parti sur le prolétariat, les persécution des vrais révolutionnaires, leur emprisonnement, le bannissement et l'expulsion par le gouvernement russe, dit des « Soviets » font voir au prolétariat de tous les pays comment une révolution ne devrait pas être faite. Il ne faut plus s'étonner que l'illusion que les ouvriers se sont fait sur le bolchevisme deviennent une réalité répugnante, et qu'ils se détournent avec mépris et dégoût des politiciens qui signèrent des accords avec Mussolini et avec les gouvernements capitalistes de tous les pays.

Le prolétariat se libérera bientôt de l'erreur bolcheviste, il retrouvera foi en lui-même, il reprendra son action directe, et le syndicalisme révolutionnaire relèvera la tête.

La trahison social-démocrate pendant la guerre et la trahison bolcheviste de la Révolution russe montrent aux travailleurs de tous les pays le chemin qu'ils doivent suivre.

Seulement par le Syndicalisme révolutionnaire (qui est en Allemagne nettement anarchiste) les travailleurs peuvent aboutir à la victoire ! — A. S.

(Traduit de Der Syndikalist).

## Une manifestation dans le Bâtiment

Les adhérents du S.U.B. réunis en Assemblée générale, ont décidé d'organiser le Lundi 2 Mars, une grande manifestation de tous les gars du bâtiment pour l'application intégrale de la loi de huit heures, pour la suppression du taylorisme et l'augmentation des salaires. En vue de cette puissante démonstration, les travailleurs du Bâtiment seront invités à quitter le travail à 3 heures de l'après-midi.

Que les militants du S.U.B. commencent donc déjà toute propagande en faveur de cette journée libératrice.

## Aux ouvriers des P.T.T. (service souterrain)

Camarade,

En présence de la confusion qui règne dans nos organisations syndicales, un groupe de militants a résolu de se situer nettement et d'essayer de sauver du naufrage le syndicalisme que d'autres s'acharnent à détruire. Quels sont les responsables de cette situation lamentable ? Les politiciens, ces éternels mauvais bergers de la classe ouvrière. Nous avions cru que la C.G.T.U., après le Congrès de Saint-Etienne allait s'atteler à cette besogne d'épurement qui consistait à dégager le syndicalisme de l'emprise des partis politiques. Hélas, notre espoir a été trompé et aujourd'hui, après les déclarations de Monmousseau, à Bourges, se proclamant le représentant de l'Internationale communiste, tout équivoque a cessé. Bien mieux, Raynaud, secrétaire de l'U. D. de la Seine osa proposer au Congrès de cette union une modification aux statuts, qui permettrait à un homme de détenir un mandat politique conjointement avec une fonction syndicale. C'est violer cyniquement la charte d'Amiens, c'est livrer pieds et poings liés la classe ouvrière à ses pires ennemis, les politiciens. Si nous jetons un coup d'œil dans la maison d'en face, rue Lafayette, nous y voyons toute l'équipe de salimbanques d'union sacrée pendant la guerre et de collaboration de classe pendant la paix avec l'ineffable Jouhaux qui continue à se sacrifier au bureau international du travail. Devant ce marasme quelle doit être l'attitude des vrais syndicalistes ? Nous avons pensé à préconiser une position d'autonomie provisoire. Nous en avons assez de ces pitres, vivant des cotisations des bons bougres au boulot, les éternels fatigués et les politiciens menteurs, débarrassons-nous de ces sangsues.

Pas un sou pour la canaille qui assassine la classe ouvrière et la livre à la réaction. Si tu nous comprends, camarade, tu viendras rejoindre notre groupement où, entre nous, bannissant toutes les sales questions de politique, nous œuvrerons pour rendre à notre organisation la vitalité qu'elle a perdue. Courage camarade, on ne va pas manquer de nous traiter de scissionnistes, ce sera faux, laissons aboyer les chiens et continuons à dénoncer la sale engeance, qui par ses manœuvres, menace de détruire à jamais le syndicalisme que nous plaçons au-dessus de tout, le considérant comme la seule force capable de régénérer l'humanité.

### Le Conseil provisoire.

## Grèves et Revendications

**A Avignon.** — Les ébénistes de la maison Barbaro ont repris le travail obtenant une augmentation de salaire de 7 %. Le résultat est maigre et les ouvriers ne s'arrêteront pas dans leur chemin pour faire pression sur le patronat.

**A Caudry (Nord).** — Les ouvriers de l'entreprise Dietricher, en grève depuis le 27 janvier ont repris le travail. Le résultat de cette grève est passable.

**A Watrelas (Nord).** — Les ouvriers de la brasserie Watrelasienne se sont mis en grève, afin d'obtenir une augmentation de salaire de 0 fr. 10 de l'heure. C'est peu et les patrons se feront sûrement tirer l'oreille.

Pour réduire le salaire ils savent comment faire, mais pour une légère augmentation, ils contraignent les ouvriers à la grève.

## Le Syndicalisme et les Paysans

Au cours d'une précédente étude sur le syndicalisme et la lutte des classes, je me suis efforcé de démontrer que — dans le domaine des idées — le partage de la société en deux parties nettement séparées pouvait fort bien se concevoir par un léger effort de l'esprit. Pour cela, il suffit de poser la question ainsi : Est mon frère qui-conque m'aide à me libérer. Est mon ennemi qui-conque veut m'asservir.

Mais ce partage de la société d'une façon dychotomique ne s'obtient que par un travail de notre entendement. C'est une conception toute métaphysique de la lutte des classes.

En réalité, on ne retrouve dans les faits la représentation exacte de cette conception. C'est ce que, par la suite, je me suis attaché à prouver. Je me suis sans doute mal exprimé, je n'en veux pour preuve que l'observation faite par le camarade G. Lencontre dans le *Libertaire* du 8 courant. Il appuie ma théorie — croyant la combattre — d'un sérieux argument auquel je n'avais pas pensé, c'est celui ayant trait aux possesseurs d'ouvriers des livrets de caisse d'épargne. Ces titulaires de livrets, qui appartiennent à la classe asservie, concourent eux-mêmes à leur asservissement par la rente qu'ils touchent sans donner en échange la moindre somme de travail.

Il semble bien, camarade Lencontre, que sur ce point nous soyons en complet accord. Pour s'en assurer, relire le début de l'étude publiée par le *Libertaire* le 26 janvier. Je crois que, tous deux, nous avons compris que s'il est, somme toute, assez aisé à notre esprit de tracer, parmi le heurt des idées, une ligne de démarcation exempte de toute sinuosité, la même chose est à peu près impossible dans le chaos formé par le heurt des intérêts.

G. Lencontre nous dit que le paysan propriétaire a intérêt à diminuer ses prix de revient en faisant baisser les prix des produits manufacturés et, du même coup, les salaires, il ajoute que son intérêt lui commande de vendre ses produits le plus cher possible, et il souligne la contradiction totale, absolue, qu'il croit voir entre les intérêts des ouvriers et ceux des paysans, contradiction qui, selon lui, s'opposerait à l'union dans une même organisation de deux genres de producteurs.

Peut-être y a-t-il une erreur, un simple sophisme propagé par les gros syndicats agricoles et... réactionnaires ?

Le paysan ne peut pas trouver un avantage quelconque en faisant baisser les salaires-ouvriers soit directement ou indirectement. En faisant cela, il enlève à ceux-ci — aux ouvriers consommateurs — les moyens d'acheter ses produits ou il ne leur permet de les acheter qu'à des prix très bas. Ce qui revient à dire que le peu qu'il pourra gagner sur l'achat des produits industriels, il le perdra, et au-delà, sur la vente de ses produits.

Le paysan producteur est acculé là dans une impasse et pour en sortir il n'a qu'un seul moyen : unir ses efforts à ceux des ouvriers en vue d'une révolution totale dans les moyens d'échange. C'est ce que nous devons nous efforcer de faire comprendre aux paysans chaque fois que nous pouvons nous adresser à eux.

C'est parce que nous avons compris que dans le cadre de la société actuelle il n'était pas possible d'harmoniser des intérêts aussi nettement opposés que nous sommes devenus des partisans résolus d'une transformation radicale de cette société. Lorsque le paysan aura compris que tous les moyens qu'on lui propose pour améliorer son état sont sans valeur, il deviendra révolutionnaire.

Lencontre ne semble pas croire à l'incalculabilité, dans la société présente, des intérêts variés des différents groupes de producteurs ouvriers et paysans, puisque, avec ses camarades de la Commission inter-syndicale de l'Alliance d'économie française, il cherche à concilier ce que je crois inconciliable. Il croit même avoir trouvé le moyen de tout arranger en stabilisant, par une « bonne » loi, et les salaires et le prix de vente des denrées.

Peut-être que — mais je n'en suis pas bien certain — la stabilisation des prix pourrait diminuer l'antagonisme entre les deux principaux groupes de producteurs, tour à tour vendeurs et acheteurs, mais, pour cela, il faudrait supprimer, je crois, tous les intermédiaires et les capitalistes qui voudraient, comme à l'habitude, bénéficier de toute baisse du coût de la vie qui pourrait en résulter. Mais lorsque nous serons assez forts pour faire cela, ce sera la révolution ! Il n'y a qu'une entente directe entre les différents groupes de producteurs et de consommateurs qui puisse détruire d'une façon totale l'opposition d'intérêts qui existe actuellement, et cette entente n'est possible que dans une société d'hommes libres. (Je ne crois pas que le remède proposé soit applicable présentement, mais, même s'il l'était, les syndicalistes révolutionnaires se devraient de le repousser comme étant un facteur de paix sociale.)

Je ne connais pas le texte du projet de loi dont parle Lencontre et qui a été soumis au gouvernement par l'intermédiaire d'un syndicat agricole appartenant à la C.I. de l'A.E.F., je ne puis donc en discuter. Mais l'espoir d'imposer l'application de cette loi et d'en tirer ensuite quelque avantage pour les classes productrices, me semble utopique au plus haut degré. En outre, et c'est là un avis personnel qui n'engage que moi, le moyen proposé par les camarades de l'A.E.F. semble s'apparenter beaucoup plus avec la doctrine d'intérêt général chère aux chefs de la vieille C.G.T. qu'avec celle du syndicalisme révolutionnaire.

A mon avis, et ce n'est pas moi qui ait inventé cela, le syndicalisme révolutionnaire doit mettre en évidence tout ce qui peut élargir le fossé existant entre les producteurs et les parasites. A l'ouvrier il doit montrer qu'il est dupé dans toutes les

tentatives de conciliation tentées par les théoriciens de paix sociale. Au paysan il doit faire voir le cercle infernal dans lequel il se meut et lui indiquer le moyen d'en sortir par la révolution.

Une chose qu'il serait urgent d'entreprendre de suite serait la propagande parmi les paysans. J'avais pour cela proposé l'étude de la formation de syndicats agricoles mixtes comprenant des producteurs paysans et des salariés agricoles. Lencontre me fait toucher du doigt les difficultés qu'il y aurait à réunir dans une même organisation petits propriétaires et salariés. Je n'ignore point ces difficultés, ayant été moi-même pendant six ans ouvrier agricole. J'ai pu pendant ce temps observer sur place tout ce qui pouvait éloigner ou rapprocher ces deux catégories. J'ai acquis la conviction que, dans la région que j'ai étudiée, une union totale n'est pas impossible. Mais, comme je l'ignore pas que les conditions de travail et les mœurs paysannes varient d'une région à une autre, je demandais aux camarades de l'U.F.S.A., non pas la formation immédiate de ces syndicats mixtes, mais l'étude de cette formation.

Deux raisons principales militent en faveur de ma thèse. La première est un sentiment commun qui unit salariés agricoles et petits propriétaires : une haine très forte pour le richard, le gros propriétaire n'exploitant pas par lui-même, la deuxième, toute économique, est que les conditions de travail et de vie sont les mêmes pour ces deux catégories.

La formule qui peut servir de ralliement est celle-ci : La terre à celui qui la travaille.

Le petit propriétaire comprendra que nous ne voulons lui enlever ni la terre qu'il cultive de ses propres bras, ni le produit de son travail. Il trouvera très juste, au contraire, que pour subvenir plus aisément à ses besoins et à ceux de sa famille, on agrandisse un peu son champ au détriment du gros propriétaire n'exploitant pas lui-même.

Quant au salarié agricole, au lieu de travailler pour le plus grand bénéfice de M. de Monicault, d'un quelconque marquis de la Verpillière ou d'un baron de Truchy, il préférera de beaucoup exproprier ces messieurs et continuer à travailler leurs anciennes propriétés en toute indépendance.

Ce sont là des choses que l'on ne peut pas écarter sans une étude approfondie. La question de la propagande parmi les paysans est trop importante pour qu'on ne recherche pas au plus vite les moyens de s'y employer sérieusement.

Je serais heureux de connaître à ce sujet l'opinion de nos camarades agriculteurs ou ex-agriculteurs, tel Bailiot, qui si bien décrit dans le *Libertaire* les misères de l'enfance à la campagne, et qui pourrait bien — si une nouvelle crise de scepticisme ne l'a pas fait tomber dans le coma — avoir son mot à dire.

Charles THIEVON.

(Tramways de Lyon.)

## La "Bataille Syndicaliste" a besoin de l'effort des copains

## Communiqués syndicaux

**Union Fédérative des Syndicats Autonomes.** — Réunion de la C. E. provisoire aujourd'hui, à 20 h. 30, chez Pécaing, 114, boulevard de la Villette.

**Fédération du Bâtiment et des Travaux Publics (42<sup>e</sup> région).** — Nous rappelons aux ouvriers de Reims que deux permanences sont d'ores et déjà établies tous les jours, de 17 heures à 18 heures : 64, rue Ponsardin, 5, rue de Metz (Marché aux Puces).

**Vieille Fédération Nationale du Bâtiment.** — Il est rappelé à tous les collaborateurs du « Travailleur du Bâtiment », ainsi qu'à tous les délégués régionaux, qu'ils doivent envoyer la copie mensuelle pour le journal avant le 20 de chaque mois.

Tous les militants, tous les secrétaires de Syndicats devront nous donner un aperçu du mouvement syndicaliste intéressant leur région, tant corporatif que social.

Tous les camarades ne boudront pas à cette simple besogne qui consiste à documenter et à donner de la vie à notre vaillant hebdomadaire.

**Syndicat Autonome des Condornières cossu-main.** — Réunion ce lundi soir, à 20 h. 30, salle d'au 72, avenue de Saint-Ouen. Ordre du jour : Délibération à prendre pour le refus par le Syndicat unitaire de faire la controverse après avoir été d'accord.

**Emballleurs.** — En vue de la grande réunion corporative de jeudi, 19 courant, tous les ouvriers emballateurs, fraiseurs ou chez les particuliers doivent faire la propagande nécessaire dans les ateliers pour amener les camarades à cette réunion où seront discutés les intérêts corporatifs qui amèneront une amélioration de salaire et un peu de bien-être dans votre famille.

Donc, pour les huit heures, contre le chômage et pour l'union des ouvriers, tous jeudi, salle des Grèves, à 20 h. 30. Bourse du Travail, rue du Château-d'Eau.

**Fédération des Jeunes Syndicalistes de la Seine.** — Groupe d'études. — Pas de réunion demain mardi. Pas de salle.

**Minorité du Livre.** — Réunion jeudi 19 courant, Bourse du Travail, petite salle des Grèves.

Aujourd'hui, réunion de la Commission à 21 heures, tabac Magenta.

**Jeunesse Syndicaliste du 18<sup>e</sup>.** — Réunion de la Jeunesse Syndicaliste mercredi, à 20 h. 30, rue Hermel, 39. Causerie par le camarade Marcel, sur « Salaires et Valeurs ».

**Jeunesse Syndicaliste du Livre.** — La réunion n'ayant pu avoir lieu par suite du meeting de samedi, réunion ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage, bureau 31.

### DANS LE S. U. B.

**MENUISIER.** — Conseil, mardi, à 18 heures. **SERRURERIE.** — Réunion du Conseil demain mardi, à 18 heures, bureau 11, 4<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail.

**CHARPENTIERS EN FER.** — Réunion du Conseil et des délégués de chantier demain mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 14.

**PEINTRES.** — Réunion du Conseil syndical demain mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, 5<sup>e</sup> étage, salle des Commissions.

**PLOMBIERS - COUVREURS - POSEURS.** — Réunion du Conseil demain mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13.

**MONTEURS EN CHAUFFAGE.** — Réunion du

Conseil demain mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 23.

**NOTE IMPORTANTE.** — Le dépouillement pour l'élection à la trésorerie aura lieu ce lundi soir, à 17 heures, Bourse du Travail, bureau 13, 4<sup>e</sup> étage.

Sont désignés : Michel, Degabriel, Lemonnier, Belin, Lecu, Pincin. Ces camarades sont priés d'être présents à l'heure.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### FÉDÉRATION de la RÉGION PARISIENNE

Réunion du Comité d'Initiative demain soir, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc, 9. Présence de tous.

### Paris et banlieue

**Groupe du 12<sup>e</sup>.** — Ce soir, à 20 h. 30, boulevard de Reuilly, 35, causerie entre les copains. Le camarade Lelarge étant « Missionnaire, il est utile que tous les copains soient présents pour désigner un secrétaire-trésorier. Gonet veut-il, oui ou non, rapporter son bouquin ?

Les camarades Marcelle Weil et P. Veruot sont priés de rapporter leurs bouquins.

**Groupe du 17<sup>e</sup>.** — Des copains suivant le cours d'orateurs de l'Ecole du Propagandiste du vendredi, la réunion du Groupe aura lieu aujourd'hui, au local habituel, 18, rue Brochant (N.S. Brochant).

Causerie par le camarade Marcelle Weil, sur « La Femme à travers les âges ».

**Groupe de Levallois.** — Jeudi 19 février, à 20 h. 30, en la salle de la Maison Commune, 28, rue Cavé, causerie sur « La Vérité sur les Bagnes d'Enfants », par le camarade Grand-cœur, ancien détenu à Eysses.

Cordiale invitation est faite aux sympathisants.

Frère aux copains d'être exacts, vu le domicile éloigné du camarade Grandcœur.

### Province

**Groupe d'Etudes Sociales d'Orléans.** — Les camarades sont priés d'assister à la réunion du Groupe aujourd'hui lundi, à 20 h. 30, au bureau du Vieux-Marché, place du Vieux-Marché. A l'ordre du jour : Activité du Groupe ; Préparation d'une réunion publique avec le concours de la Marianne Rouge ; Causerie.

En cas d'impossibilité, prévenir le camarade Raoul Colin, 31, rue des Murlins.

**Groupe Anarchiste de Tours.** — La prochaine réunion aura lieu demain mardi, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 35, rue Brochant. Ordre du jour : Réorganisation du Groupe ; Proposition de la Jeunesse ; Bibliothèque. Aide à apporter au « Libertaire ».

**Groupe Libertaire de Troyes.** — Réunion du Groupe demain mardi, à 20 h. 30 précises. Une causerie sera faite par le camarade Le-grand. Sujet traité : « Anarchisme et Syndicalisme ».

Paiement des thunes du « Lib. » ; Bibliothèque ; Correspondance. La contradiction est sollicitée. Invitation à tous sympathisants et lecteurs du journal.

## Communications diverses

**Fédération des Locataires de la Seine.** — Locataires du 20<sup>e</sup>. — Renseignements juridiques, de 20 heures à 22 heures, 50, rue de Ménilmontant.

Locataires du 7<sup>e</sup>. — Permanence juridique, 23, rue Augereau, de 20 heures à 22 heures.

**Club des Réfractaires.** 38, rue Elie-Gintrec, Bordeaux. — Demain mardi, à 21 heures, causerie par Louis Charrier, sur « La Race noire ; son évolution ».

Chronique des sciences, arts, sociologie.

**Cercle Anarchiste.** — Appel à toutes les individualités aimant la discussion, tous les mardis, à 20 h. 30, salle Herminier, 77, boulevard Barbès.

Demain 17 février : « Crimes et Société ; comment j'ai subi quinze ans de bagne », par A. Mesclon.

Mardi 24 février : « La Thèse illégale ; la Bande tragique » et « Les Loups », par E. Armand.

Bibliothèque : brochures en langues française et étrangères ; dépôt de journaux.

Entrée gratuite. Invitation fraternelle. La contradiction courtoise est sollicitée.

**Fructidor.** — Mardi 17 février, à 20 h. 30, à la mairie de Puteaux, Louis Merlet présentera « Quelques Figures de la Révolution : Mirabeau, Danton, Robespierre et Marat ». Avec projection de documents de l'époque.

Droit d'entrée, 0 fr. 75 ; adhérents, 0 fr. 50.

**Club du Faubourg.** — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, devant les savants, les membres de la presse et le public, conférence contradictoire par le docteur Vachet, professeur à l'Ecole de Psychologie, sur : « Les Géricéens devant l'opinion, l'affaire Bégail ; 2<sup>e</sup> Lourdes et ses mystères ; 3<sup>e</sup> Un Fléau social : l'Onanisme ».

— Demain, Maurice Donnay, de l'Académie Française.

— Jeudi, Maurice Schwob, directeur du « Phare de la Loire ».

— Samedi, Prosper Montagné et Charles Humbert, ancien directeur du « Journal ».

Pour tous renseignements, secrétariat, le matin, 38, rue de Moscou (Château d'Armes).

**Muse Flébéenne (Groupe de propagande par le théâtre et la chanson.** 1 bis, boulevard Magenta, Paris, 10<sup>e</sup>).

— Permanence tous les mardis, de 20 h. 30 à 23 heures. Se met à la disposition pour des fêtes, programme d'avant-garde et sain. Fait appel aux chansonniers et interprètes révolutionnaires.

**Groupe Espérantiste Ouvrier de Paris.** — Demain lundi, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Cours professionnels, réunion du Groupe. Conférence en espéranto.

**Librairie Espérantiste Ouvrière.** — Pour apprendre l'espéranto, demandez le « Cours rationnel et complet d'Espéranto », 208 pages, 5 fr. 50 franco ; le « Cours élémentaire d'Espéranto », 32 pages, 0 fr. 30 franco.

Adressez les demandes à la Librairie Espérantiste Ouvrière, 177, rue de Bagnolet, Paris (20<sup>e</sup>).

**Sennacéa Asocio Tutmonda.** — Demain mardi, à 20 h. 30, local habituel, réunion de la Commission exécutive.

Ordre du jour : Le Prochain Congrès ; la Situation financière de la Revue mensuelle et du Journal hebdomadaire ; Questions diverses ; Correspondance.

Présence indispensable de tous les membres.

## PETITE CORRESPONDANCE

Charles d'Avray prévient les camarades de Valenciennes qu'il est au Cabaret du Chat-Rieur, place d'Armes, jusqu'au 27 février et qu'il entreprend sa deuxième tournée du Nord. Les camarades désireux d'organiser dans cette région des conférences par la chanson sont priés de lui écrire : Chat-Rieur, Valenciennes (tout de suite).

### Travail exécut